

By

EW'AG

JANV/FÉV 2024 N° 98

DOSSIER

À la recherche de l'excellence !

CONNECTIVITÉ

Les bons choix à la portée de tous

EMPLOI

Tout ce qui change en 2024



Jean-Michel Cabrimol

chanteur,
compositeur,
interprète

ARTISTE TOTAL

CARNAVAL

PEAU noire,
MASQUES rouges

TU ES PASSIONNÉ PAR TON MÉTIER?

De nombreux postes d'encadrement
sont à pourvoir dans nos magasins

Schœlcher
Fort-de-France
Ducos
Le Robert
Le Vauclin

Adjoint chef de secteur caisse

Chef de secteur alimentaire

Chef de secteur non alimentaire

Manager de rayon alimentaire

Manager de rayon non alimentaire

Contrôleur de gestion

Responsable informatique adjoint

Responsable sécurité

Responsable technique

 **Carrefour** recrute
Martinique

FLASHE CE QR CODE



ET POSTULE EN LIGNE

Top départ

C'est l'heure de se jeter à l'eau. L'heure de poser les mots sur ce à quoi pourra ressembler 2024. Dans une sorte de déclaration de politique générale de soi, chacun d'entre nous est invité, de manière tacite, à s'autoriser de nouveaux objectifs. Les mêmes que l'année dernière en général mais en mieux, croix de bois, croix de fer.

Que l'on procède de manière intuitive ou suite à un bilan documenté des dernières années, l'important réside sans doute dans l'attitude et la projection qu'on amorce. C'est l'utilité des rituels, permettre certaines prises de conscience, à l'échelle de son foyer, de son équipe, de son travail et concevoir de nouveaux schémas.

Rompant avec l'exercice des meilleurs vœux adressés en vrac, la santé, le bonheur ou autre, une cheffe d'entreprise qui édite une newsletter mensuelle choisit de définir et formuler son objectif pour 2024 : « augmenter mon chiffre d'affaires de 20 % en allant plus loin dans ma mission au service de l'émancipation des femmes ». Clair et précis.

Et si c'était ça le rituel de la nouvelle année, jouer carte sur table et donner ainsi l'occasion à ceux qui nous entourent de mieux savoir ce qu'ils nous souhaitent ? Nommer les choses, porter notre regard sur les dynamiques existantes, décrire ce que l'œil ne réussit pas à voir dans son ensemble, c'est aussi le projet éditorial d'Ewag aux Antilles-Guyane. Un parti pris assumé où les histoires, chaque mois, des hommes et des femmes des territoires, doivent nous permettre de faire émerger le meilleur scénario.

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteur en chef
Mathieu Rached

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas - Axelle Dorville
Chloé Combet - Colette Coursaget
Floriane Jean-Gilles - Julie VdW - Maë Poyel
Marie Ozier-Lafontaine - Sarah Balay
Sandrine Chopot - Valérie Duru - Yva Gelin

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Jody Amiet
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Jean-Albert Coopmann

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (sikproduction972@gmail.com)
Orane Phedon

RÉGIES
Martinique
Élodie Losada (0696 19 31 98)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Noémie Marlet

Guadeloupe
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Joséphine Notte (0749 25 61 21)
Mathilde De Denaro (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIGITAL
JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)

Motion design - JRI
Sariatha Boulard
Clarisse Montlouis-Félicité (stage)

Rédaction web
Axelle Dorville

Communication digitale
Clarisse Darsoulant
Manuel Venel

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 56)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.



Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang z'abricots,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Utilité

Solidarité

85

1939
2024

Ans

Proximité

Responsabilité

À VOS CÔTÉS



MARTINIQUE
GUYANE

ENSEMBLE

CONSTRUISONS L'AVENIR

caenligne@ca-mg.fr

Agence E-Relation 0 800 802 803
(Service et appel gratuits)



Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Martinique-Guyane société coopérative à capital variable agréée en tant qu'établissement de crédit. Société dont le siège social est situé 21 rue Case Nègres - Place d'Armes - 97232 Le LAMENTIN - RCS Fort de France D 313 976 383 - code APE 6419Z. Société de courtage d'assurances immatriculée au registre des intermédiaires en assurance sous le n° ORIAS 07 024 140. Garantie financière et assurance de responsabilité civile professionnelle conformes aux articles L 512-6 et L 512-7 du Code des Assurances www.ca-martinique-guyane.fr Téléphone 0596 66 59 39 - Télécopie 0596 51 51 37. ADEME (Filière papier graphique) : 568249 ; FR341730_03ZSRW





À LA UNE

8/ Jean-Michel Cabrimol. **Musique solaire**

TERRITOIRES

12/ Le renouvellement France Travail

14/ Image du mois

16/ Brèves

ENTREPRISES

20/ Carrière d'Ultramarin « Yes, teacher ! »

22/ Digicel Business. **Connectivité, outils, équipements : faire les bons choix en 2024**

24/ Pôle emploi devient France Travail

26/ AXA. «**Nous le faisons avec professionnalisme et honnêteté**»

28/ ECAM. **3 cabinets et 45 collaborateurs**

29/ ECOFIP. **Le partenaire du financement de vos grands projets d'investissement**

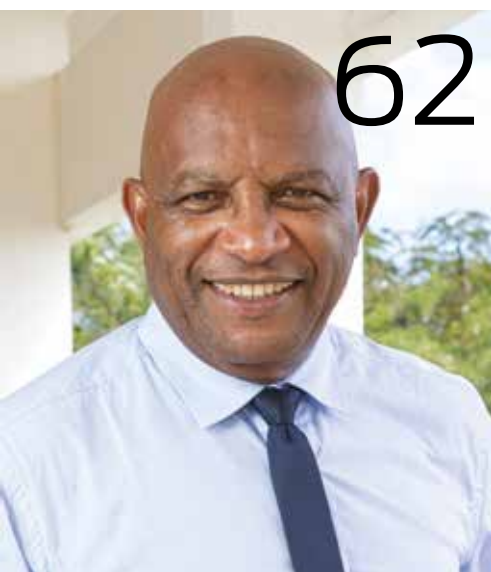
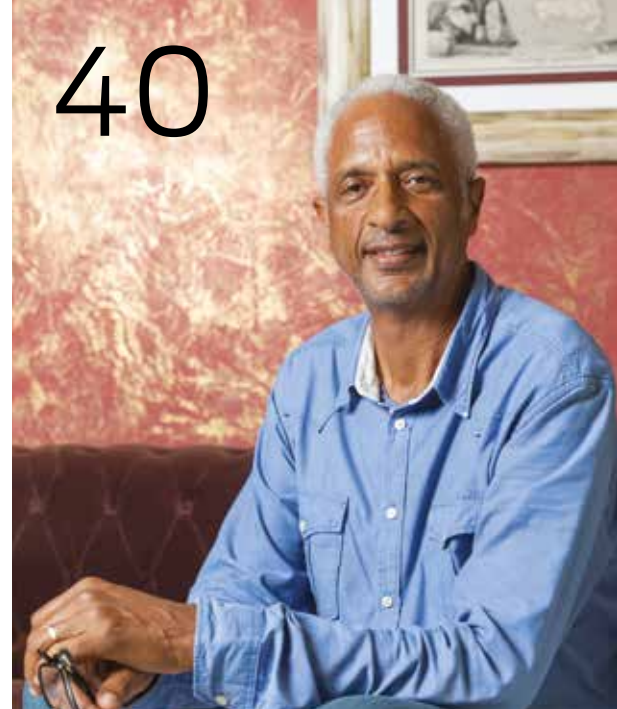
30/ Rotary club. **À St-Pierre, une longue tradition d'engagement**

32/ Europcar Antilles-Guyane. **La location au bout des doigts**

34/ BETS CARAIBES GP Attack. «**La veille technologique fait partie de notre stratégie**»

36/ Emploi, salaires, droits : ce qui nous attend en 2024

37/ Profession : chef d'entreprise. «**Sauter dans l'inconnu sans corde de rappel**»



EXPERTISE

- 38/ Tri des biodéchets à la source : ce qui change pour les particuliers et les entreprises
- 40/ AISTM. Mettre en œuvre la prévention et la santé au travail
- 42/ Boîte à outils

PAUSE CAFÉ

- 64/ Coup de cœur
- 66/ Sélection Culture
- 68/ Le patrimoine dans tous ses états
- 70/ EWAG Buzz : le récap 2023 des vidéos les plus vues et partagées
- 72/ L'apéro networking Ewag

DOSSIER

// À la recherche de l'excellence

- 44/ Dossier de la rédaction
- 62/ Chambre des Métiers et de l'Artisanat.
Notre patrimoine culinaire à l'honneur

Sommaire

MUSIQUE SOLAIRE

« Que vive la tradition, la musique, le patrimoine fondamental et immatériel de la Martinique », **Jean-Michel Cabrimol** livre sa vision de la Martinique et raconte comment à travers la musique et la culture, les idées peuvent devenir réalité.

Texte Yva Gelin - Photo Jean-Albert Coopmann

« Nous sommes impliqués dans des actions dans tous les secteurs sociaux de notre pays, généreusement et sans limite. Transmettre simplement, créer, construire, produire, innover, s'élever, partager ensemble et gagner la transition ! Nous visons la quintessence dans notre travail de passeur, en faisant en sorte que toutes nos actions soient solidaires et utiles à la cohésion et l'évolution de notre société. » Cette vision, Jean-Michel Cabrimol, "le patron", en fait sa ligne directrice. Aujourd'hui, la transition est amorcée et son ambition prend forme au cœur du pays grâce à des synergies structurelles avec les acteurs économiques, « qui nous soutiennent de mieux en mieux et nous accompagnent dans nos actions nécessaires et pérennes ». Après un week end de concerts, Jean-Michel Cabrimol nous reçoit et nous détaille sa vision ainsi que les temps forts des prochains mois, marqués notamment par une tournée mondiale, deux nouveaux albums, un biopic et aussi des projets autour de l'art culinaire. Le plan d'action d'un enfant du péyi pour "rassembler" et influencer positivement.

RÉUNIR LA CULTURE ET L'ÉCONOMIE

Jean-Michel Cabrimol, dans ces divers projets, travaille à un rapprochement de la culture et du monde économique, deux mondes complémentaires. L'objectif : ouvrir d'autres voies entre culture et entrepreneuriat pour revitaliser et impulser un nouveau souffle positif à la Martinique. « Accompagnés de tous les acteurs impliqués et volontaires, nous serons un relais efficace et de bonnes énergies pour rapprocher ces deux mondes, renforcer le tissu social et irriguer le pays de moyens et de force pour sauver le génie libre de nos artistes. » L'analyse de cette icône de la musique de chez nous, est simple : « Notre économie va bien, et est souvent rentable, grâce à de grandes entreprises performantes. Nous avons aujourd'hui besoin de plus d'implication consciente, de moyens, de synergies concrètes et réelles afin d'être prêts à braver la mondialisation dans tous les secteurs d'activité. La musique et la danse sont un baume d'apaisement et une soupape de respiration créant l'ambiance et la richesse dans tout

le circuit économique de l'île. C'est important, car nulle part ailleurs dans le monde je n'ai vu autant de courage et de génie créatif. Nous garantissons le bon moral du pays (Carnaval, Chanté Nwèl, Grandes vacances, Fêtes de fin d'année, Fête des mères, des pères, concerts, etc.). En insufflant la joie, les artistes boostent l'économie ».

CHEF DE BANDE

Le groupe Jean-Michel Cabrimol et La Maafia est, historiquement, un groupe indépendant. Aujourd'hui, après 44 ans d'existence et de fondations musicales et originales, Jean-Michel crée son propre label, « Expérience et New Génération ». « Ce label a pour vocation de rassembler et entremêler harmonieusement la jeune génération montante déjà douée à des musiciens "péyi" confirmés et expérimentés. » L'artiste apporte une nouvelle pierre à l'édifice de l'accompagnement, pour que les motivés et passionnés puissent progresser et faire grandir leur créativité sans restriction, avec des outils et des moyens de développement fiables. « Nous voulons donner du sens à notre

« La musique
et la danse
sont un baume
d'apaisement et
une soupape de
respiration »



« j'aime mon pays,
fe messaj la passé »



La racine des goûts

La Martinique. Le musicien, chanteur, auteur, compositeur et interprète qu'est Jean-Michel Cabrimol aime la raconter et la penser. « Comment peut-on comprendre le cœur des gens ? » Et puis, il y a aussi "les manmans doudous", qui désignent l'équivalent d'un potoman, avec des termes cependant plus doux. « Elles ont toutes une histoire incroyable. Elles détiennent un pan de l'histoire de la Martinique et de l'éducation de sa population. Ce sont elles qui représentent la quintessence de la Martinique. Je suis touché par leurs âmes et leur force de résistance même en étant parfois isolées. Cette année nous irons à leur rencontre afin de réaliser des projets avec elles et pour elles. » Ces manmans doudous sont la source d'inspiration d'un projet culinaire : « La cadence des saveurs, les rendez-vous de Jean-Michel » dans lequel leur savoir-faire sera mis à l'honneur au travers d'une série d'émissions intitulée « Les faitouts des Mamans doudous et la "localstronomie" ». À découvrir très bientôt, notamment via les réseaux sociaux d'EWAG

travail. Être artiste est un métier-passion souvent précaire, guère connu dans ses entrailles, mais tellement riche de qualités et de talents qui produisent sans limite, sans cesse, avec peu de considération, dans le respect de la valeur de leur travail. Nous devons nous ouvrir et nous libérer de ces complexes. »

Jean-Michel et son équipe travaillent depuis cinq ans sur plusieurs projets. « Nous avons aujourd'hui la chance en tant que groupe d'avoir su traverser et marquer les époques avec les succès de nos chansons et l'amour du public. Nous avons traversé les générations tout en parvenant à accompagner celles qui nous ont vu naître. Notre professionnalisme et notre efficacité sont reconnus dans tous nos secteurs d'activités. Sur les cinq dernières années, nous avons pris le temps de préparer notre transition et nous continuons à trouver des solutions pour stabiliser nos ressources, renforcer nos équipes et fixer notre cap, flécher et remporter la bataille du digital et développement vital à notre progression. Nous avons organisé notre stratégie, tracé notre feuille de route, fixé nos objectifs et nous nous

sommes assis à la table du monde pour tous les sujets sociétaux. Nos références parlent d'elles-mêmes et illustrent notre longue route faite de moments difficiles et de grands succès... Toutes ces expériences font aujourd'hui notre force et notre richesse. »

UN PROJET GLOBAL

Après la période de crise sanitaire, Jean-Michel et la Maafia était un des rares groupes à créer des événements. « Nous avons continué à travailler durement sur nos créations et notre musique tout en invitant la nouvelle génération qui a répondu présente. Nous avons pris plaisir à transmettre. » Maintenant, deux nouveaux albums sont annoncés et se feront en deux étapes. La première : l'album Légende et tubes d'or, consiste en une restauration des anciens tubes lives et inédits, à la demande des fans. « Aujourd'hui avec la technologie et notre expertise nous avons l'opportunité de créer des choses incroyables. Par exemple, nous avons la possibilité d'isoler la batterie sur un ancien morceau de 1981 et de rejouer. Nous avons donc travaillé à restaurer une sélection de

Tournée mondiale

Accompagné de ses musiciens – “à qui je dois tout” – Jean-Michel Cabrimol part en tournée à partir du mois de mai 2024 jusqu’en 2025. Une tournée mondiale de Jean-Michel Cabrimol et la Maafia qui commencera par les Antilles-Guyane en avril, puis, se poursuivra en Italie, en Belgique, en Allemagne, dans les îles de la Caraïbe, au Canada, en Afrique, à Londres, La Réunion et l’île Maurice.



morceaux, tout en gardant leur genèse. » Ce premier opus des légendes est prévu pour le mois de mars. Dans un deuxième temps, un nouvel double-album, Big band & Acoustique, verra le jour. Une expérience complète comprenant les grands succès restaurés et arrangés disponible sous plusieurs formats (CD, vinyle, playlist USB). « Dansé Wascha, c’est la nouvelle dynamique de joie, d’ambiance, de lâcher prise permettant de nous retrouver dans notre proximité, en harmonie, dans nos valeurs... comme cela se faisait au temps

des paillotes... dans une ambiance conviviale et chaleureuse. » Jean-Michel annonce également la sortie d’un biopic, un documentaire qui s’intéresse au rôle social de la musique et de la danse. Un film qui entraînera dans une merveilleuse ronde, celle des gens des Caraïbes, de la Martinique et du monde, tout en s’immerçant dans l’intimité de la création et de la vie du groupe. Il le redit comme un mantra : « nos actions et projets sont au cœur de l’humain. Notre volonté est de créer du lien social via un engagement d’actions citoyennes ». Jean-Michel

Cabrimol a fait de cette une vision pour le péyi et sa jeunesse un sacerdoce. Déterminé, fédérateur et poétique, il veut « agir pour le mieux-être » et transformer le péyi et les hommes. « Nos compétences et notre formidable énergie sont là pour tisser les liens utiles et créer les passerelles du possible, à valeur humaine et solidaire. Les défis sont là, innovants et audacieux, pour atteindre les objectifs et marquer les buts. Nous sommes prêts ! Nous avons besoin de vous... vous avez besoin de nous. Faisons ensemble ! »

REMERCIEMENTS

Je souhaite honorer et remercier ma formidable équipe de musiciens aux talents multiples... à l’esprit constructif au service de la grande musique, ainsi que mon staff de gestion des projets. Nous sommes confiants pour cadencer le monde sans cesse... dansé washa.

Vincent AUBERT, Giovanni HECTOR, Eric LOGEZ dit “Chabin”, Mario MASSE, Dominique CANONGE, Joël BONTE, Dominique BOUGRAINVILLE, Xavier ZOBDA, Daniel DANTIN, Johan THESSEE, Lucien THIMON, Christian LOUISIET, Guy-Marc VADELEUX, Michaël MARNET, Johan SEBASTIEN, Jean ALEXIS, Jérémie FONCLEAUD, David PLACIDE, Rubens CARRER, Cassidy DICANOT, Jonadab LAVEAU, Yvan BRARD, SAINTE-ROSE Pierre Michel dit “roro kaliko”, Denis LAVEAU.

Le renouvellement **FRANCE TRAVAIL**

France travail devient le nouveau nom de Pôle emploi. Plus qu'une nouvelle dénomination, un changement avec des objectifs précis pour l'emploi.

Texte Yva Gelin



Depuis le 1er janvier 2024, Pôle emploi a évolué et est devenu France Travail. Une mutation du service public de l'emploi caractérisée par la mise en place d'un réseau d'acteurs plus étoffé et spécialisé, qui, dans le cadre de la loi plein emploi, a pour objectif de réduire le chômage de 5 % d'ici 2027.

INSCRIPTION AUTOMATIQUE

2025. C'est la date butoir à laquelle toute inscription sera automatique pour chaque personne à la recherche d'un emploi et déjà inscrite à Pôle emploi, les bénéficiaires de l'allocation du revenu de solidarité active (RSA), ainsi que leur conjoint, concubin ou partenaire pacsé. Seront également concernés les jeunes inscrits aux missions locales ainsi que les personnes en situation de handicap accompagnées par le Cap emploi. L'inscription sera automatique dès le dépôt d'un dossier pour ces prestations. L'objectif derrière cette automatisation est de faciliter

l'accès aux droits aux personnes sans emploi.

UN RÉSEAU POUR L'EMPLOI

Réunir ces publics au sein d'un seul et même organisme fait que France Travail se transforme en réseau avec l'intégration des missions locales, de Cap emploi et des services publics pilotés par l'État ou les collectivités territoriales en lien avec les besoins des demandeurs d'emploi et les entreprises. Un réseau qui aura pour mission de coordonner l'accueil des demandeurs d'emploi, l'orientation, l'accompagnement, la formation et l'insertion, tout en prenant en compte la demande des employeurs.

CONTRAT UNIQUE

Un demandeur d'emploi, après inscription, se verra dans l'obligation de signer un contrat d'engagement unifié. Celui-ci comprendra des objectifs à atteindre en termes d'insertion sociale et professionnelle, et réunira toutes les informations relatives au demandeur d'emploi. À savoir : les compétences, la situation familiale et spécificités de chaque profil. C'est sur la base de ce contrat que seront déterminées les offres d'emploi en fonction du profil. Par ce même contrat, les bénéficiaires s'engagent à exercer au moins 15 heures d'activité par semaine, quel que soit le profil du demandeur d'emploi. S'exonérer des obligations figurant dans le contrat revient à s'exposer à une radiation de la liste des demandeurs d'emploi. Un décret pour définir les contours des procédures de radiation est à venir.

RSA SOUS CONDITION

En cas de non-respect des 15 heures d'activités exigées par le contrat d'engagement unifié, les bénéficiaires du RSA s'exposent à des sanctions avec un système de suspension-revalorisation de la prestation qui devrait être mis en place avant le 1er janvier 2025. À noter que la suspension du RSA ne pénalisera pas le bénéficiaire des différents services

d'accompagnement et qu'il pourra par la suite bénéficier, une fois la régularisation des droits effectués, de versement rétroactif du montant qui aurait dû être perçu, dans la limite d'une somme équivalente à 3 mois de RSA.

TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

La situation des travailleurs handicapés se trouve facilitée avec l'orientation en milieu ordinaire ou un accompagnement privilégié. Une orientation en établissement et service d'accompagnement par le travail ne pourra désormais être prononcée que par les maisons départementales des personnes handicapées (MDPH). D'autre part, une personne n'ayant pas la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (RQTH), mais néanmoins titulaire d'une pension d'invalidité ou d'une rente d'incapacité pourra désormais bénéficier des mêmes droits que les titulaires d'une RQTH, sans avoir besoin de passer par une MDPH. Cette même équivalence peut désormais être applicable aux jeunes, âgés de 15 à 20 ans. Enfin « un sac à dos numérique » centralisera toutes les informations relatives au travailleur en situation de handicap.

FACILITER LA REPRISE D'ACTIVITÉ DES PARENTS

Dans le cadre de la loi plein emploi de nouvelles dispositions seront prises afin de faciliter le retour à l'emploi des parents isolés. Sont notamment prévus d'ici 2030, pour les communes de plus de 10 000 habitants d'ici 2026, la création obligatoire de relais petite enfance.

LE PLUS ENTREPRISE

Du côté des entreprises, France Travail dédie maintenant une partie de ses services pour guider les entreprises dans leur stratégie de recrutement avec un accompagnant de proximité afin de mieux identifier leurs besoins. Dans la continuité, est prévue la création d'une plateforme pour tous les besoins de recrutement.



L'INTELLIGENCE ÉNERGÉTIQUE EN MARCHÉ

Après 5 ans de navigation, Energy Observer, catamaran 0 émission carbone, a fait escale en Martinique avant de mettre le cap sur New York puis Paris pour les JO 2024. Les ingénieurs, chercheurs et scientifiques à bord de ce laboratoire flottant testent un système énergétique basé sur « un mix d'énergies renouvelables et de l'hydrogène produit à bord par électrolyse de l'eau de mer ». Un test grandeur nature qui ouvre aujourd'hui la voie à de multiples applications terrestres et maritimes, pouvant être répliquées à l'échelle d'un usager, d'un quartier voire d'une ville. Reconnaisable à ses panneaux solaires, c'est bien sa pile à hydrogène Toyota qui en fait un bateau unique au monde. Après 50 000 miles nautiques parcourus et 76 escales de par le monde, l'aventure du catamaran donne-t-elle du crédit au changement de technologie énergétique ? Prochaine étape : changement d'échelle avec Energy Observer 2, conçu pour décarboner le fret maritime au 21^e siècle.

www.energy-observer.org



ASSURER SON CHARIOT

C'est ce que proposent les supermarchés de la marque Carrefour. En payant une assurance à hauteur de 2,90 €, en cas de chômage ou d'invalidité, il sera ensuite possible d'obtenir un bon d'achat de 75 euros pour faire ses courses et pour les cas d'invalidité lourde, un versement unique peut aller jusqu'à 500 euros. Une assurance ouverte à tous les clients de 18 à 80 ans.



Martinique

9 500

C'est le nombre d'emplois directs créés par le tourisme en Martinique, soit 10 % de l'emploi total du secteur marchand du territoire, selon l'Insee.

Au rang national, cela fait de la Martinique la deuxième région après la Corse par rapport au poids qu'a le secteur touristique dans le marché de l'emploi.

Martinique

VISITER LA CULTURE

C'est autour de la culture et de l'identité martiniquaise que s'est construit l'édition du petit futé paru le 4 décembre dernier. Un guide coédité par la direction des affaires culturelles (DAC), entièrement organisé autour du patrimoine culturel immatériel de l'île.



Guyane

Secret de terre

Comprendre ce qu'est une terre fertile, la maîtriser, l'entretenir et pourquoi pas l'enrichir...

Solicaz propose jusqu'en juin 2024 une série de formations gratuites dans le cadre du programme TRANSFERTI afin de se former sur la fertilité du sol. Inscriptions possibles à info@solicaz.fr



Guadeloupe et Martinique

336 MILLIONS

C'est le budget qui servira à faire des ports de Guadeloupe et de Martinique des hubs portuaires en mesure de desservir le reste de la Caraïbe et de l'Amérique du sud. Les projets sont officiellement lancés depuis le 19 décembre avec la signature d'un accord avec la CMA CGM.



Géothermie, passer la seconde

Grâce à l'activité volcanique, la géothermie fait partie des énergies prometteuses mais coûteuses et nécessitant une certaine ingénierie pour les territoires ultramarins. Néanmoins, pour en concrétiser le développement, 5 mesures sont prévues pour cette année. Parmi elles, un centre d'excellence caribéen sur la géothermie ou encore la création d'une instance stratégique de concertation et de développement de la géothermie dans tous les territoires ultramarins.

AUX QUATRE COINS DE L'OUTRE-MER

Distinguer l'excellence et les compétences ultramarines est le but de l'opération « Talents d'Outre-mer » de CASODOM. Pour cette 10^e édition, 48 talents ont été récompensés et pour la première fois depuis la création de l'opération, tous les territoires ultramarins ont reçu un prix.



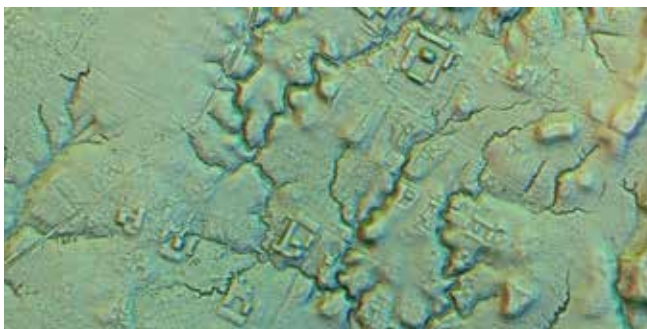
PARTENAIRE DANS L'INTÉGRATION

Le SMA et l'Opcommerce s'associent pour améliorer l'intégration des jeunes sur le long terme dans la vie active. Une collaboration de 3 ans élaborée en 4 axes : le partage d'information sur les besoins des territoires, un accompagnement et une pédagogie innovante au bénéfice des jeunes, un renforcement des offres des deux partenaires en réponse aux besoins des territoires et l'identification des potentiels candidats pouvant intégrer le dispositif SMA.

Guyane

Ville amazonienne

IL AURA FALLU 20 ANNÉES DE RECHERCHES ET DES TECHNOLOGIES D'INVESTIGATION DE POINTE POUR DÉCELER DANS LES CONFINS DE LA FORÊT AMAZONIENNE, UN RÉSEAU URBAIN QUI, À SON APOGÉE, AURAIT COMPTÉ 30 000 HABITANTS DU PEUPLE UPANO. LA DÉCOUVERTE EST D'ENVERGURE, CAR ELLE RÉVÈLE LE « PLUS GRAND RÉSEAU URBAIN D'ÉLÉMENTS ÉRIGÉS ET CREUSÉS CONNUS EN AMAZONIE ».



Martinique

NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'AMPI

Après 6 ans d'une présidence exercée avec dévouement "et un engagement indéfectible en faveur de la production

locale martiniquaise", Josiane Capron a passé la main. Charles Larcher a été élu comme nouveau président de l'Association Martiniquaise pour la Promotion de l'Industrie (AMPI). Fort d'une expérience de trente années au service de l'industrie locale il aura à charge de poursuivre le travail de l'association et lui permettre de continuer à jouer un rôle central "au service de nos jeunes, de l'innovation territoriale, de la création d'emplois hautement qualifiés et de valeur ajoutée sur notre territoire".



Guadeloupe

Qui a la plus belle assiette ?

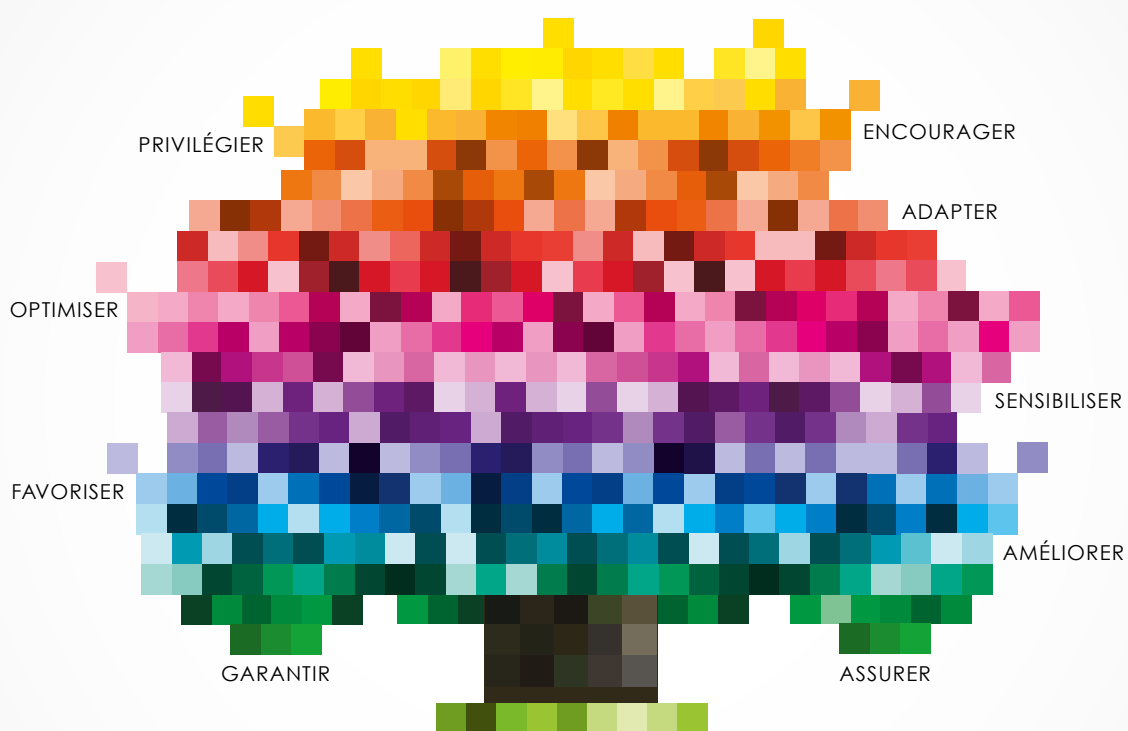
Mettre en valeur les mets guadeloupéens mais aussi apprendre à les cuisiner est l'objectif de la mini-série « Bataille des Saveurs ». Initiée par Iguafleur et Iguavie et la marque Mòso Tè La, le projet met en scène des influenceurs coachés par le chef Joël Kichenin et évalué par un jury de 4 professionnels de la Gastronomie afin de remporter le prix de la « Meilleure assiette ». Un épisode par semaine est diffusé sur la chaîne YouTube et cela a démarré le 10 janvier.

CONSTRUCTION ULTRAMARINE

Élaborer un référentiel adapté aux besoins des territoires et qui s'appuie sur l'expertise des acteurs locaux sont les raisons qui ont poussé l'AQC à organiser les Assises de la construction durable en Outre-mer. La restitution des échanges a lieu le 20 février à Paris et donnera lieu à la publication d'un livre blanc qui sera accessible à tous, courant septembre 2024.

IMPRIMEUR ENGAGÉ

en faveur du **développement durable**



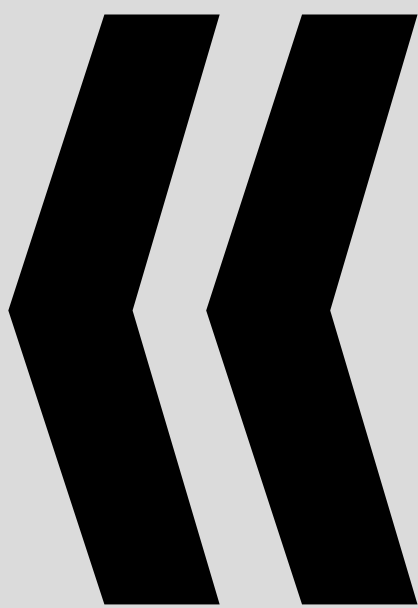
P R I M

947, rue Henri Becquerel - BP 2174 - 97195 Jarry cedex
tél. **0590 26 72 40** - mail : infos@primsas.com



*Carrière
d'Ultramarin*

**YES,
TEACHER !**



J'avais aussi
envie de
transmettre
l'histoire
caribéenne aux
élèves, qu'elle
prenne sa
place dans nos
manuels »

Chaque mois, la rédaction se penche sur des métiers exercés avec passion, des carrières d'ultramarins susceptibles d'inspirer et d'encourager les nouvelles générations. Pour ce premier épisode de l'année, rencontre avec le Guadeloupéen, Axel Jacobin... bien plus qu'un simple professeur d'anglais.

Texte Alix Delmas

Axel Jacobin enseigne l'anglais depuis 2007 dans l'Hexagone. Dès son retour de Manchester, à la fin de ses études, il débute par de l'assistantat de langue en école primaire puis obtient son CAPES pour enseigner dans le secondaire.

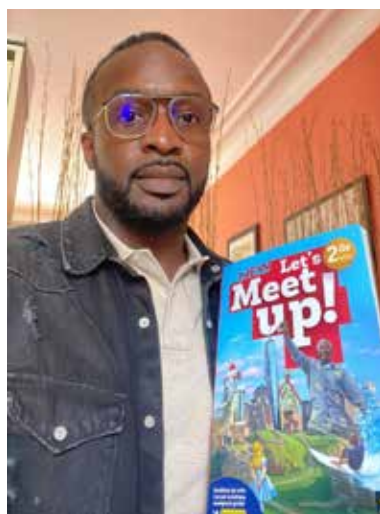
Sa progression professionnelle est rapide : tuteur puis formateur, il intègre le jury de recrutement des professeurs du CAPES (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) externe en 2016 et depuis 2021 celui du CAPES interne.

UN HOMME DE CONVICTION

Sollicité par un directeur de collection chez Hatier pour contribuer à la rédaction de manuels scolaires, sa réponse sera limpide : « oui, à la condition sine qua non d'évoquer l'histoire caribéenne ». Depuis lors, ce sont déjà cinq éditions auxquelles Axel Jacobin a collaboré en s'attachant à proposer un travail éditorial qui prend en compte la diversité des aires anglophones et notamment celle de la caraïbe. Il propose des séquences telles que l'ancre précolonial avec les « First Nations », les Amérindiens, mais aussi des pans de l'histoire plus récente comme l'immigration jamaïcaine en Angleterre au XX^{ème} siècle :

« J'ai notamment construit un programme sur la "Windrush Generation" (nom du paquebot Empire Windrush), ces Jamaïcains appelés pour soutenir l'effort collectif de reconstruction après la seconde guerre mondiale. Certains se sont installés, ont fondé des familles, ont occupé des professions

délaissées, et pourtant nombre d'entre eux n'ont pas obtenu la nationalité, ce qui a notamment provoqué un scandale au parlement britannique en 2018. Je suis très friand d'enseignement transversal et cette séquence sur bien des aspects rappelle l'histoire du Bumidom aux Antilles. Beaucoup d'enseignants évoquent l'immigration à travers le rêve américain et Ellis Island, j'avais aussi envie de transmettre l'histoire caribéenne aux élèves, qu'elle prenne sa place dans nos manuels. »



CONNAÎTRE SON HISTOIRE

S'il œuvre à une meilleure visibilité de notre histoire, il est important pour Axel Jacobin de rappeler que son métier vocationnel par essence vise à transmettre des connaissances, elles seules permettent de déconstruire les préjugés et combattre les idées reçues.

À la question d'une figure historique qu'il admire, il cite Harriet Tubman, ancienne esclave, militante

féministe antiraciste, qui, sur le « Underground Railroad » (chemin de fer clandestin) a aidé de nombreux esclaves américains à gagner leur liberté. Il rappelle qu'elle devait figurer sur les billets de 20 dollars américains et que Donald Trump, admirateur du président Andrew Jackson qui y figure actuellement s'y est opposé. En 2021, quelques jours après son investiture, Joe Biden a relancé ce projet.

APPORTER SA PIERRE À L'ÉDIFICE

Homme de débat et de culture, son militantisme est apolitique. Né à Caen en 1984, Axel Jacobin arrive en Guadeloupe à l'âge de huit mois et y restera jusqu'à ses 18 ans. Danseur de Gwo ka, formé par Raymonde Pater-Torin, il a été membre fondateur de l'association Otentika à Rosny-sous-Bois, pour laquelle il donnait régulièrement des cours jusqu'en 2007 avant de cofonder la compagnie DNK avec Lydie Fesin, son acolyte depuis le lycée Faustin Fléret.

Si, entre ces deux vocations, il lui a fallu parfois faire des choix, son équilibre aujourd'hui réside aussi bien dans la danse que dans ses cours d'anglais qu'il dispense avec la même passion et le même engagement. Un militantisme qui puise ses origines à Morne-à-l'Eau, commune où il a grandi entouré d'une famille d'enseignants dévoués et engagés dans le milieu associatif : « Tout jeune déjà, j'étais affairé à couper du tissu, à réaliser des tâches de mon âge pour apporter ma pierre à l'édifice. Je crois que je ne pourrais pas vivre autrement ».

Telecom

CONNECTIVITÉ, OUTILS, ÉQUIPEMENTS : FAIRE LES BONS CHOIX EN 2024

À l'heure des vœux et des résolutions de nouvelle année, sur quels niveaux les entreprises peuvent-elles agir, et de manière déterminante, pour leur productivité ? Nous avons rencontré Astrid Dollin, responsable marketing de **Digicel Business**, qui dresse pour nous la feuille de route idéale des entreprises en 2024.

Texte Mathieu Rached - Photo Lou Denim



Astrid Dollin, responsable marketing de Digicel Business

1. RÉUSSIR LE TRAVAIL EN ÉQUIPE

Premier requis, la mise à plat des objectifs et des outils. Chacun peut constater qu'au sein de nombreuses entreprises du territoire, il est encore fréquent qu'une multitude d'outils, de plateformes et de solutions soient employés en parallèle. Cela implique souvent des doublons de fonctionnalités, un risque d'éparpillement, des pertes de données et une difficulté à retrouver, au moment voulu, le document ou l'information souhaités, « sans compter l'écueil des différents mots de passe qui conditionne l'accès à ces nombreux outils », cite Astrid Dollin. « La démultiplication des outils constitue à coup sûr un point faible pour toute entreprise, petite, grande, moyenne », explique-t-elle. « Les outils sont plus performants mais ils ne vont pas forcément rendre les entreprises plus performantes. » C'est le paradoxe, et le piège en quelque sorte, du progrès technologique croissant. Rien de grave, il faut juste revenir aux fondamentaux, que le chef d'entreprise et les chefs d'équipe se demandent de quoi ils ont besoin, que souhaitent-ils faire et avec quelles fonctionnalités ? Communiquer par téléphone, par messagerie instantanée, transférer des documents, signer électroniquement, décliner des modèles de présentation ou bilans,

réaliser des visioconférences, etc. Une fois les besoins identifiés, la solution sera réellement capable d'être définie. « C'est une étape difficile à entreprendre seul », voilà pourquoi votre opérateur peut vous accompagner grâce notamment aux solutions Microsoft 365, dont il est revendeur agréé, et qui comprennent, entre autres, Teams, SharePoint et OneDrive, les logiciels Word, Excel, OneNote, PowerPoint... « Parce qu'ils dépendent d'une plateforme intégrée, ces outils facilitent le partage d'informations, la collaboration sur des projets et l'accès aux documents essentiels en temps réel, avec une synchronisation automatique des données », décrit Astrid Dollin. Tout est plus simple avec une suite cohérente de logiciels, « et, avec un seul mot de passe ».

2. BIEN CHOISIR LES OUTILS

On vient de le voir, si tous les outils grand public ne s'adaptent pas forcément aux usages et besoins des entreprises, d'autres solutions technologiques sont-elles, spécifiquement désignées pour répondre à des besoins de niche. C'est le cas de Digicel 360 Comms, « un système de solutions qui cible tous les métiers d'équipes avec interventions et déploiement sur le terrain », explique Astrid Dollin. Dans le BTP, l'industrie, les transports aéroportuaires et portuaires, les métiers de réseau électrique, etc., cet outil commercialisé par Digicel Business simplifie tous les échanges et étapes qui incombent aux techniciens. « Il va permettre de suivre une intervention, de scanner des documents et de diffuser des procédures, d'organiser une réunion instantanée avec un expert, mais aussi de détecter une chute d'un travailleur isolé, le géolocaliser

et déclencher une alerte. » C'est un système de solutions très complet, développé par un des leaders français sur ce marché. « Lancé fin 2023, le produit peut être proposé en versions d'essai (4 à 6 semaines) pour que les entreprises locales puissent tester la solution et constater leur gain en productivité et en sécurité garanti par l'interface. »

“ L'enjeu est de dimensionner les solutions aux besoins exacts des entreprises ”

3 - PRÉPARER UN PRA

Beaucoup d'entreprises antillaises et guyanaises n'ont pas élaboré de plan de reprise d'activité informatique (PRA). Or, « la dépendance à la technologie entraîne une vulnérabilité aux pannes et aux incidents informatiques, qui génèrent des temps d'arrêt coûteux et perturbateurs », cite la responsable marketing. C'est un sujet majeur de préoccupation pour l'opérateur, dont les équipes ont rédigé et publié un livre blanc afin de guider chaque structure dans sa réflexion, et dans l'élaboration des

solutions à anticiper et à conduire en cas d'incident, de coupure, de sinistre ou de cybermalveillance. « La fiabilité informatique est devenue un pilier essentiel de toute entreprise moderne. On doit pouvoir anticiper toute situation de crise informatique. Nous sensibilisons et accompagnons nos anciens et nos nouveaux clients dans cette démarche. » Sur ce sujet important de la cybersécurité, Digicel Business s'appuie sur les équipes de iDOM Technologies, filiale à 100 % du groupe Digicel, et son équipe d'experts. Le dimensionnement du réseau, la sauvegarde des données, la protection des systèmes d'information et la sensibilisation des salariés aux bonnes conduites à tenir sont quelques points clés d'un PRA.

4 - AVOIR UN RÉSEAU BACKUP

« Chez Digicel Business, on dit que notre approche du marché est “customer centric” », explique Astrid Dollin. « Autrement dit, tout part des besoins et de nos clients, avec un enjeu : dimensionner des solutions pour que la productivité des entreprises ne soit pas entravée, ni par des difficultés technologiques ni par de simples coupures réseau », décrit-elle. « La haute disponibilité de la connectivité en entreprise est le critère n°1 », sans quoi l'entreprise risque d'être confrontée à des interruptions de service qui entraînent, en bout de chaîne, des manquements d'opportunités et des pertes financières. Pour pallier ces événements de perte de connectivité, l'opérateur prévoit une solution de secours, une connexion back up 4G, intégrée à ses offres et activée automatiquement en cas de coupure. La connexion back-up 4G prend le relais en utilisant le réseau de téléphonie mobile 4G. « C'est l'assurance de conserver un haut débit 99,99 % du temps. »



Stéphane Bailly, directeur régional Pôle emploi

Pôle emploi devient France Travail

Une coopération renforcée et inédite entre tous les acteurs de l'emploi et de l'insertion pour mieux accompagner les personnes en recherche d'un emploi et les entreprises.

Cette réforme constitue une réelle opportunité autour de deux objectifs :

- pour toutes personnes à la recherche d'un emploi, de bénéficier d'un accompagnement adapté à sa situation afin d'accélérer son retour à l'emploi ;
 - pour toutes les entreprises de recruter plus rapidement.
- Cela passe concrètement par un meilleur accompagnement des entreprises, notamment des TPE/PME pour faciliter les recrutements grâce à une meilleure coordination de l'ensemble des acteurs.

Pour remplir ces deux objectifs, deux leviers seront mobilisés :

Une coopération renforcée entre tous les acteurs organisés en réseau pour l'emploi

Elle vise à mettre en synergie les expertises, les savoir-faire et les expériences des professionnels de l'insertion, de la formation et de l'emploi, et en premier lieu l'État, la Collectivité territoriale de Martinique, les groupements de communes, Pôle emploi devenu France Travail, les missions locales et Cap emploi. Ils constituent le réseau pour l'emploi qui a vocation à intégrer d'autres intervenants et porteurs de solutions.

Cette coopération s'appuiera sur la qualité du partenariat et des actions déjà mises en place en commun. On peut citer la première édition de l'événement « Chimen pou l'emploi », organisée en mai 2023, en direction du grand public et des chercheurs d'emploi et le salon de recrutement Martinique pour l'emploi.

Une transformation de Pôle emploi en France Travail qui se voit confier des nouvelles missions « en propre », mais également des missions pour le compte des membres du réseau pour l'emploi.

Ainsi, France Travail conserve ses missions actuelles d'inscription, d'accompagnement des demandeurs d'emploi, d'aide et de conseil aux entreprises, d'indemnisation des demandeurs d'emploi pour le compte de l'assurance chômage et de l'État.

L'opérateur se voit confier des nouvelles missions notamment pour renforcer l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap avec Cap emploi et lutter contre le non-recours aux aides et allocations...

France Travail se voit également confier des missions pour le compte du réseau pour l'emploi.

L'opérateur assure la maîtrise d'œuvre des objets du patrimoine commun : critères d'orientation, socle de services, outils numériques communs, indicateurs communs, académie « France Travail » pour le développement des compétences en commun. De plus, il exerce une fonction d'appui aux instances de gouvernance (élaboration de feuilles de route, de plans d'actions locaux, production des indicateurs...).

France Travail est doté d'un nouveau logo pour incarner le nouveau visage de l'établissement

Pour la création du logo, nous nous sommes appuyés sur les compétences internes de collaborateurs. Ce sont donc 14 graphistes qui ont été réunis, début novembre, pendant 2 jours, pour imaginer le nouveau logo.

Les propositions ont été présentées devant un jury qui en a retenues trois, soumises au choix final de l'ensemble des collaborateurs. Plus de 41 000 agents sur les 55 000 que compte l'opérateur se sont exprimés. Le logo a été testé également par un panel d'utilisateurs.

Ce qu'évoque le logo :

La composition de points colorés, les cercles de couleurs et de tailles différentes représentent la pluralité de l'établissement, de son réseau de partenaires, des territoires et des services qu'il propose, mais évoque aussi la dynamique humaine et économique des territoires.

L'imbrication des cercles suggère, au-delà de la diversité, l'idée d'un maillage et d'une rencontre entre les demandeurs d'emploi, les entreprises et les différents acteurs de l'emploi.

Les formes circulaires évoquent l'accompagnement global des personnes dans toutes ses composantes sociales et professionnelles.

La mise en œuvre de l'offre de service du réseau des acteurs de l'emploi sera progressive entre 2024 et 2027, et bénéficiera des expérimentations en cours et de l'apport de l'expertise de chacun.

VERS UNE EXPERTISE AU SERVICE DU CLIENT

Fidèle à son leitmotiv, Loup de Fréminville, directeur général d'AXA Antilles-Guyane, a choisi de placer 2024 sous le signe de l'humain. La filiale d'AXA France est en progression constante depuis 13 ans, dynamique que le DG entend poursuivre !

Texte Marie Ozier-Lafontaine - Photo Lou Denim

« Assurer, c'est couvrir un aléa. Notre métier a cela de spécifique qu'on ne vend pas de produit mais du conseil, que l'on doit personnaliser pour chacun de nos clients », affirme Loup de Fréminville. Il en est convaincu, les bons résultats de la filiale d'AXA France sur les 3 territoires Martinique, Guadeloupe et Guyane, reposent sur une stratégie alliant proximité, écoute et expertise. « Nous avons à cœur de placer le client au centre de notre approche, et de partager cette philosophie du métier avec l'ensemble de nos collaborateurs et distributeurs. » Rencontre avec un directeur confiant.

Quelle est votre stratégie pour l'année à venir ?

Loup de Fréminville : Poursuivre celle de 2023 ! Pour être honnête avec vous, je ne suis pas adepte des « grands coups d'éclats », les vrais résultats se mesurent dans la durée. Et je crois que ça nous réussit, puisque nous affichons une croissance constante de chiffre d'affaires de 3 % à 8 % par an sur cette dernière décennie. Nous enregistrons une bonne rentabilité, grâce notamment à la maîtrise de notre sinistralité, de nos arriérés et de nos charges de fonctionnement. Au-delà de notre expertise métier, notre engagement est de toujours prendre le temps d'écouter le client. Ses besoins, son bilan, ses perspectives. Notre but est de le protéger de la manière la plus efficace et adaptée possible. Cela nécessite du temps, de l'analyse, du conseil. Nos clients ne doivent en aucun cas avoir de mauvaise surprise quand le sinistre survient, ils doivent être bien informés et orientés vers les bons produits dès la signature du contrat.

Comment procédez-vous pour que vos équipes adoptent cette philosophie ?

Chez AXA Antilles-Guyane, notre effectif est aujourd'hui constitué de 56 collaborateurs, avec un réseau de distribution de 12 agents généraux, de 2 espaces conseils et de quelques courtiers partenaires. Tous connaissent notre mode opératoire. Nos salariés et nos agents œuvrent main dans la main, dans les branches Dommages et Assurance Vie, pour apporter aux clients la qualité de conseil attendue. Pour maintenir ce niveau de professionnalisme, on insuffle aux équipes le sens du service. On les pousse à se mettre à la place du client, à dialoguer avec lui, à comprendre ses attentes. C'est une des clés du succès selon moi. Tout n'est pas parfait bien sûr, c'est pourquoi nous nous remettons en cause chaque année pour continuer à progresser.

Quels sont les axes de développement du groupe AXA repris à l'échelle régionale ?

Nous nous inscrivons dans les 2 axes majeurs du groupe : accompagner le vieillissement de la population, avec des réponses assurantielles concernant la santé, la prévoyance et la retraite. Prévenir et protéger nos clients contre un risque climatique de plus en plus fort sur nos territoires. Nous renforcerons aussi nos interactions avec nos agents, nos collaborateurs et nos espaces conseils. En poursuivant avec eux notre dynamique d'échanges et de partage sur nos enjeux et nos modes opératoires. Pour mieux nous comprendre et ainsi améliorer notre service client.

Vous affichez aussi la volonté de participer au mouvement de retour au pays...

À notre échelle, nous y avons déjà contribué, en recrutant deux Antillaises expérimentées à des postes non pourvus par de la promotion interne ou non disponibles sur nos marchés. Aujourd'hui, nous avons besoin de jeunes professionnels pour avancer et de ne pas nous reposer sur nos acquis !

Vous comptez aussi poursuivre vos engagements sociétaux ?

Absolument. Nous soutenons des initiatives à travers notre association AXA Atout Cœur, ou en soutenant des associations, comme la Ligue contre le cancer l'année dernière, en participant au Relais pour la Vie. Nous avons aussi mené par le passé des actions en faveur des personnes en situation de handicap, avec l'Arche par exemple. Cette année, nous aimerions soutenir des projets destinés aux jeunes.



Une équipe de direction soudée et déployée sur la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane : Loup de Fréminville (directeur général), Christine Levalois-Magen (directrice service aux clients), Charles-Françoise Valentin (directrice engagement et conformité) et Monette Pancrate (secrétaire générale)



Siège social Axa Antilles Guyane
Centre Dillon Valmenière
Immeuble Briséis
97200 Fort-de-France
0596 595 041
www.axa.fr

Expertise-comptable

3 CABINETS ET 45 COLLABORATEURS

Implanté au Marin, à Fort-de-France et aux Trois-Ilets, en Guadeloupe et en Guyane, le cabinet **ECAM** (Experts comptables associés de Martinique) ne compte pas moins de 45 collaborateurs en Martinique. Cédric Lacavalerie est le dernier arrivé en date. Rencontre.

Texte Maë Poyel – Photo Jean-Albert Coopmann



Cédric Lacavalerie, Maryline Despax et Ludovic Gueudet

« DONNER UN NOUVEAU SOUFFLE À MA CARRIÈRE »

Juillet 2023, marque un tournant dans la carrière professionnelle de Cédric Lacavalerie. Son diplôme d'expertise-comptable (DEC), en poche, il intègre le cabinet ECAM. Un nouveau challenge et une projection sur le long terme qui ont fini par le convaincre : « J'ai voulu donner un nouveau souffle à ma carrière. La rencontre avec Ludovic Gueudet et Maryline Despax m'a beaucoup plu et nous nous sommes tout de suite entendus. Évidemment, la perspective d'association est comme une forme d'aboutissement en termes de prise de responsabilités

et de confiance partagée », confie la nouvelle recrue. Cédric Lacavalerie partage aujourd'hui son temps entre le bureau des Trois-Ilets et celui de Fort-de-France.

UN PANEL DE MISSIONS COMPLÉMENTAIRES

L'expertise d'ECAM ne se limite pas à la comptabilité : « Nous proposons des missions juridiques comme l'établissement des procès-verbaux d'assemblée générale, des missions sociales telles que la réalisation de la paie ou la gestion des contrats de travail mais également des missions de commissariat aux comptes. C'est une offre pluridisciplinaire, qui fait la

force du cabinet ; un client qui vient chez nous, trouve une gamme de services complète », poursuit Cédric Lacavalerie.

Une offre diversifiée qui s'adapte à une clientèle qui l'est tout autant : commerçants, artisans, professions libérales ou PME, voilà peut-être la réussite d'ECAM.

DES OUTILS DANS L'ÈRE DU TEMPS

Mais c'est aussi et surtout, l'instauration d'une relation de confiance. « Nous essayons, du mieux que nous pouvons, d'apporter des solutions à nos clients. Il s'agit d'être proactif à leur égard, en prenant l'initiative de les contacter, d'échanger sur leurs besoins, d'anticiper leurs difficultés et surtout de les conseiller. »

À l'heure où l'intelligence artificielle gagne du terrain dans tous les domaines, ECAM s'adapte aussi aux évolutions technologiques. Le cabinet va vers la dématérialisation afin de réduire les délais de traitement, d'optimiser les tâches chronophages et d'exploiter pleinement l'outil informatique. « Ainsi, dès septembre 2026, nous allons passer à la facture électronique, c'est une grosse étape qui sera franchie. Il faut vivre avec son temps, s'adapter et se préparer », conclut Cédric Lacavalerie.



ECOFIP, le partenaire du financement de vos grands projets d'investissement

Demandes d'agrément fiscal, recherche de subventions et de financement bancaire

L'équipe d'Ecofip compte Anne Assier de Pompignan, Mathias Herbil, Philippe De Franciosi, Priscilla Hommand, Sophie Bonnin et Emeline Manderscheidt (non présente sur la photo)

ECOFIP, le choix de la proximité et du savoir-faire

- Nous avons une excellente connaissance du métier que nous pratiquons depuis plus de 20 ans sur l'ensemble de nos implantations outre-mer (DOM et COM) ;
- Nos collaborateurs sont imprégnés du tissu économique de nos régions et bénéficient de toute la confiance de leurs clients ;
- Chaque opération d'envergure est spécifique. Il est donc essentiel d'être accompagné par un partenaire expérimenté qui vous proposera la solution adaptée aux singularités de votre projet selon les dispositifs en vigueur, notamment la loi Girardin (199 Undecies B du CGI) ou le crédit d'impôt (art. 244 Quater W).

Ecofip, architecte de vos montages financiers

Certaines opérations sont, selon le secteur d'activité et le montant du programme, soumises à agrément fiscal. Cette procédure nécessite le dépôt d'un dossier complexe destiné à présenter le programme et son intérêt économique et social aux services fiscaux décisionnaires.

Parallèlement, les entreprises sollicitent notre accompagnement pour leurs demandes de subvention

après des collectivités territoriales et leurs demandes de financement. Parce que la pluralité des acteurs complexifie la mise en place et le suivi des projets, ces démarches nécessitent une expertise et un accompagnement individualisé.

Une organisation centralisée

Les directeurs de région chez ECOFIP sont des éléments moteurs pour le développement des opérations à l'agrément. Après une première analyse du projet, en collaboration avec Philippe de Franciosi, le montage le plus adapté est défini en concertation avec le client et le service agrément, situé au siège d'ECOFIP, qui prend alors en charge les missions confiées par l'exploitant.

Un département dédié pour un accompagnement sur mesure

L'équipe du département Agrément est constituée de 5 personnes qui assurent le montage, la rédaction des demandes d'agréments (pour les dossiers industriels ou logements locatifs intermédiaires) et de subventions, le suivi administratif avec les services instructeurs ainsi que le suivi comptable, juridique et financier des opérations. Véritable chef d'orchestre parmi la multitude des acteurs présents sur un programme, la rigueur et l'implication de l'équipe participe hautement à la réussite des projets et à la notoriété d'ECOFIP.

En plein développement, nous invitons les chefs d'entreprise de tous les DOM-COM désireux d'entreprendre de beaux projets à nous contacter.

ECOFIP Martinique

Immeuble Phénix - ZAC Lareinty
97232 Le Lamentin
0596 51 20 00
www.ecofip.mq

ECOFIP Guadeloupe

Immeuble Les Tropiques
Voie Verte
ZI de Jarry Baie-Mahault
0590 32 77 76
www.ecofip.gp

ECOFIP Guyane

PK 2.5 Route de la Madeleine
Entrée de la Roseraie, BP368
77328 Cayenne
0594 39 15 56 - www.ecofip.gf

ECOFIP Service Agrément

Immeuble Phénix - ZAC Lareinty
97232 Le Lamentin
0696 27 06 27

Club service

À ST-PIERRE, UNE LONGUE TRADITION D'ENGAGEMENT

Madiflora, Mai de Saint-Pierre, Martinique Job Training, Prix annuel du lycéen... le **Rotary club de Saint-Pierre** a su instaurer bon nombre de rendez-vous incontournables en Martinique. Nous avons organisé une discussion entre deux générations d'adhérents : Émile Blameble, plus ancien rotarien actif de l'île, et Stéphanie Rossignol, future présidente du club. Interview croisée.

Texte Floriane Jean-Gilles – Photo Jean-Albert Coopmann



Stéphanie Rossignol, future présidente du club et Émile Blameble, plus ancien rotarien actif de l'île

Qu'est ce qui fait du Rotary club de Saint-Pierre une association qui compte particulièrement ?

Émile Blameble : (sourire) De tous les Rotary, en Martinique, celui de Saint-Pierre est le plus impliqué dans sa région. Nous avons contribué à ramener l'attention sur un territoire délaissé en travaillant pour l'obtention du label « Ville d'art et d'histoire » par exemple, mais aussi en initiant la récente candidature de la Martinique au patrimoine de l'UNESCO.

Stéphanie Rossignol : Il est également le 1er club à avoir instauré la mixité, en Martinique, en décembre 1997.

Le critère des 4 questions comme "principe d'action"

1. Est-ce vrai ?
2. Est-ce juste ?
3. Est-ce source de bonne volonté et d'amitié ?
4. Est-ce équitable et bénéfique pour chacun ?

Traduit en créole, en 2000 :

Chimen katkwazé

1. Ès nou kanté kant èpi la vérité vré ?
2. Ès lè kat zyé bité manti byen fini ?
3. Pas sé lèspri nomm ki mèt nomm.
Pas an sèl dwet pa sa pran pis, ès an lanmen pé lavé lot ?
4. Ès chak moun ka trapé lo'y ?

Pourquoi devient-on rotarien ?

E.B : Pour ce qui me concerne, j'étais parti dans l'Hexagone, et ma mère m'envoyait régulièrement des articles de presse qui faisaient état des actions du Rotary Club de Saint-Pierre... et, à chaque fois, je me disais que j'aimerais bien faire partie de ce groupe à mon retour à la Martinique. Je suis devenu membre en 1975, l'énergie qui l'anime, ce goût de faire ensemble m'a immédiatement séduit.

S.R : Pour moi, c'est en fait une tradition familiale, mon père était rotarien. Mais c'est aussi l'envie de donner, de faire pour son territoire et de se retrouver, dans cet esprit de camaraderie, avec un groupe de personnes animé par la même idéologie et les mêmes aspirations.

Depuis votre adhésion en 2018, quel exemple concret citeriez-vous pour illustrer le type d'engagement du club ?

S.R : Je dirais la distribution de paniers repas au moment de la pandémie de Covid-19. Nous avons porté près de 300 paniers repas à la population avec l'aide du CCAS qui a répertorié les personnes dans le besoin. Je me suis rendu compte à ce moment-là de la grande misère qui pouvait toucher les personnes âgées et isolées en Martinique et que nous avons un levier d'action immédiat.

Et vous, Émile, en 50 ans d'actions, quel événement vous a le plus marqué ?

E.B : Sans hésiter : le Mai de Saint-Pierre. Nous avons beaucoup travaillé pour mettre en place la 2e édition, en 1976. Nous avons créé une foire aux arts dans l'ancienne conserverie d'ananas de Raymond Gouyer, l'espace a été aménagé en espace culturel. Paule et Hector Charpentier, père, Khokho René-Corail, entre autres, ont exposé leurs œuvres. Eugène Mona y a chanté le 8 mai. Frédéric Lodéon, célèbre violoniste, a joué dans la cathédrale de Saint-Pierre. Un cinéclub était organisé chaque semaine, pendant un mois. Nous souhaitons redonner à Saint-Pierre son faste d'antan.

Quels sont aujourd'hui les nouveaux défis pour l'association ?

S.R : Le plus grand défi est de maintenir les effectifs des clubs, nous sommes 250 rotariens en Martinique, répartis en 8 clubs ; mais il n'est pas toujours aisé d'attirer de nouvelles personnes, surtout les plus jeunes, à cause du montant des cotisations annuelles ou de l'investissement personnel que cela implique, et ce, quand bien même le Rotary se soit affranchi de certaines contraintes avec la possibilité maintenant d'assister aux réunions à distance.

E.B : C'est vrai, les règles sont moins strictes aujourd'hui en termes d'astreinte et d'obligation de présence. Les réunions en visio sont pratiques, mais, (rires) on est moins attentifs car on a la possibilité de faire autre chose en même temps. Les réunions en présentiel créent du lien et renforcent la camaraderie.

Stéphanie Rossignol, vous serez au cours de l'année nommée présidente du Rotary club de St-Pierre, comment préparez-vous cette étape ?

S.R : Je suis une grande sportive alors j'aimerais proposer une action d'envergure autour du sport sur le territoire Saint-Pierre/Carbet. Un événement accessible à tous qui valoriserait le territoire. Cela n'existe pas encore à Saint-Pierre.

E.B : C'est ce qui fait la richesse du Rotary. Chaque président apporte une partie de lui, à travers ce qu'il aime, depuis plus de 50 ans.

Mobilité

LA LOCATION AU BOUT DES DOIGTS

Oubliez tout ce que vous savez de la location de voiture traditionnelle. Plus d'attente, de navette, ni de contraintes horaires ou administratives. Le téléphone devient la clé de votre voiture de location avec l'app **READY by Europcar Antilles-Guyane**. Explications.

Texte Sandrine Chopot - Photo Jean-Albert Coopman



Carine Turpin, directrice adjointe Europcar Martinique

L'application **READY by Europcar** est déjà disponible en Martinique, Guadeloupe et Guyane. Sa vocation : améliorer et simplifier l'expérience client. Le principe ? « Le client réalise toutes les étapes de la location avec son smartphone, en toute autonomie : depuis la réservation jusqu'au démarrage du véhicule. Aujourd'hui, ce nouveau service permet principalement de récupérer un

véhicule sur le parking de l'aéroport, mais nous souhaitons l'étendre rapidement aux hôtels et aux différents sites touristiques », nous explique Carine Turpin, directrice adjointe Europcar Antilles-Guyane.

UN SERVICE SIMPLE ET INTUITIF

En voyage d'affaires ou de loisirs aux Antilles-Guyane, nombreux sont ceux qui souhaitent récupérer au plus vite leur véhicule de location. Avec **READY**, ils peuvent le réserver 24h/24 et 7j/7, en toute sécurité. Pour ce faire, deux options : via le site internet ready-by-europcar.com ou l'application gratuite disponible sur AppStore et PlayStore. Simple et rapide, il suffit de choisir une station de départ, ses dates de voyage, un modèle de véhicule (Renault Clio, Captur, ou Kadjar), et ses options. Pour les professionnels, un compte entreprise leur est spécialement dédié. Il ne reste plus qu'à finaliser la réservation, toujours depuis son smartphone : création d'un compte avec son adresse email, photo de la pièce d'identité et du permis de conduire. « Tout-en-un, l'application permet ensuite de gérer le véhicule loué : géolocalisation, état des lieux, ouverture et démarrage. Tout se fait par Bluetooth et 4G ! 48h avant la prise du véhicule, la caution est bloquée : le service est totalement

sécurisé » précise-t-elle. En panne de batterie ? Disponible dans chaque véhicule, un badge d'accès permet d'ouvrir et de fermer les portes. Les agences physiques Europcar restent disponibles à tout moment en cas de besoin.

UNE INNOVATION AUX ANTILLES-GUYANE

Si ce concept de location en libre-service est largement plébiscité dans le monde, il est bien moins répandu sous nos latitudes. « Pourtant, les contraintes de nos territoires sont réelles. Les agences de location sont souvent situées en périphérie des aéroports. Les vols pour les Antilles ou la Guyane peuvent atterrir en dehors de leurs horaires d'ouverture (7h-21h), ce qui est source de frais et de stress pour nos clients. Notre volonté est de leur simplifier la vie ! » Aujourd'hui, la technologie est clairement démontrée, Europcar se donne pour mission de réussir à la démocratiser aux Antilles Guyane avec le soutien de ses clients locaux et des touristes. « Les Antilles-Guyane sont un foyer d'innovation, **READY by Europcar** en est la preuve », conclut Carine Turpin.

“Ready by Europcar” disponible sur Apple store et Google Play



Europcar Martinique : 05 96 42 42 42 / contact@europcar-martinique.com
 Europcar Guadeloupe : 05 90 93 18 15 / Reservation.Europcar@gbh.fr
 Europcar Guyane : 05 94 35 18 27 / contact@europcar-guyane.com

READY

BY EUROPCAR ANTILLES-GUYANE

Location en libre-service

VOTRE CLÉ !



Zéro attente



Accès 24h/24



Sécurité



ESSAYEZ-MOI



GUADELOUPE



MARTINIQUE



GUYANE

Nuisibles

“LA VEILLE TECHNOLOGIQUE FAIT PARTIE DE NOTRE STRATÉGIE”

À ses débuts, l'entreprise **BETS CARAIBES GP Attack** ne comptait que deux salariés. Quatre ans plus tard, la société a plus que doublé ses effectifs et a su s'imposer dans la lutte contre les nuisibles sur l'ensemble du territoire. L'occasion pour Hermancia Louisy-Daniel, responsable de la structure, de saluer le travail de ses équipes.

Texte Maë Poyel – Photo Jean-Albert Coopmann



Équipe GP Attack Mi rimèd la

Les techniciens qui vous entourent sont tous détenteurs du Certibiocide, de quoi s'agit-il ?

Hermancia Louisy-Daniel : En effet, notre, métier est très encadré, l'obtention du Certibiocide est la condition indispensable pour exercer l'activité « utilisateur professionnel et distribution de certains types de produits biocides destinés exclusivement aux professionnels ». Il s'agit d'un dispositif national, réglementé par l'arrêté du 9 octobre 2013. Le Certibiocide est un certificat individuel obtenu à l'issue d'une formation de trois jours, au sein d'un centre agréé. Chaque technicien y apprend les fondamentaux de

l'utilisation des produits biocides, de leur manipulation à leur élimination. La validité du Certibiocide est de cinq ans et doit être renouvelé au terme de cette période.

Cela signifie donc que chaque salarié reçoit une nouvelle formation tous les 5 ans ?

Exactement, mais dans l'intervalle nous sommes toujours amenés à nous améliorer, nous ne restons pas sur nos acquis et cherchons à parfaire nos procédés par l'utilisation et la mise en place de nouvelles techniques dans la lutte contre les nuisibles, par des recherches et par la collaboration avec nos fournisseurs. C'est-à-dire que nous essayons toujours de faire de la veille technologique. Nous nous renseignons régulièrement afin d'approfondir nos connaissances sur les nuisibles.

Quel bilan dressez-vous en ce début d'année ?

Je dirais que BETS CARAIBES GP Attack a pu s'appuyer sur le professionnalisme de ses salariés pour asseoir sa notoriété. La satisfaction de nos clients en est la preuve. Nous nous sommes entourés de collaborateurs réactifs, sérieux, ponctuels et dotés d'une bonne condition physique, ce qui est une donnée importante dans notre métier ! Au-delà de ces qualités, nous avons su cultiver un bon relationnel vis-à-vis de notre clientèle bien sûr, mais aussi au sein des équipes, ce qui est tout aussi important pour conserver une bonne cohésion au sein de l'entreprise.

Quels sont vos projets ?

Dans un premier temps, nous voulons toucher plus de particuliers et accroître le nombre de nos clients de 20%. Cela poserait des bases solides pour ensuite pouvoir évoluer à une plus grande échelle en nous implantant dans la Caraïbe. Nous aimerions également développer la partie désinfection des locaux, qui permet d'éliminer les bactéries, champignons et aussi, développer le traitement dans la lutte contre les pigeons en proposant nos services à toutes les institutions qui en souffrent.



Bets Caraïbes GP Attack Mi rimèd la
Résidence du Square,
bâtiment Amarante D
97232, Le Lamentin

0696 16 40 42 / 0596 53 13 40
gpattack972@gmail.com
Instagram : GP Attack

TPRM

IMPORT-EXPORT



Quelle que soit la taille de vos colis
nous avons toujours la solution !



TRANSPORT EXPRESS
DÉMÉNAGEMENT
TRANSPORT DE VÉHICULES
STOCKAGE, EMBALLAGE...

© LANGUE DE PUB / 032018

TRANSPORTS PUBLICS | ROUTIERS | MARITIMES | GUADELOUPE | MARTINIQUE | ST MARTIN | ST BARTH | DOMINIQUE

0590 411 287 / 0690 808 808

3-4 Impasse Jean-Marie Jacquard - BP 2043 - 97192 jarry cedex - contact@tprm-transports.com

SALAIRES

Comme chaque début d'année, le salaire minimum (SMIC) fait l'objet d'une revalorisation. En 2024, il augmente de 15 euros nets par mois, soit une augmentation de 1,13 % pour atteindre, pour un temps plein, 1 398,69 euros net. En 2023, la France comptait plus de 17 % de salariés rémunérés au Smic, soit 3,1 millions de personnes. La majorité d'entre elles sont des femmes dont une grande partie travaillent à temps partiel.

Bonne nouvelle pour le personnel hospitalier : leur indemnisation du travail de nuit sera majorée de 25 %. L'indemnité forfaitaire pour travail les dimanches et jours fériés passe de 44,89 euros à 60 euros.

Les montant des jours indemnisés dans le cadre du compte épargne-temps (CET) sont en hausse pour les salariés de la fonction publique.

EMPLOI

Pôle emploi devient France Travail ! Objectif de cette mesure phare de la loi pour le plein emploi : passer de 7,1 à 5 % de chômeurs d'ici à 2027. En regroupant France Travail, l'État, les collectivités locales, les missions locales et Cap emploi, le gouvernement veut créer un « réseau pour l'emploi » afin de simplifier et accélérer procédures et mesures d'accompagnement. L'autre enjeu est d'aider les entreprises, notamment les TPE*, à recruter dans chaque bassin d'emploi.

L'inscription généralisée à France Travail pour toutes les personnes sans emploi (dont les personnes touchant le RSA revenu de solidarité active) devrait être appliquée en 2025. Elle prévoit un contrat d'engagement avec, entre autres, une obligation d'au moins 15 heures d'activité dédiées à leur insertion par semaine (formation, stage, immersion, etc.).

STAGE

L'augmentation est symbolique mais elle a le mérite d'exister. La rémunération minimum légale des stagiaires en entreprise est revalorisée de 30 centimes par heure, soit de 4,05 à 4,35 euros.

*Emploi,
salaires,
droits :*

CE QUI NOUS ATTEND EN 2024

**Chaque début
d'année rime avec
nouvelautés en
matière de lois. Le
monde du travail
ne fait évidemment
pas exception.
Tour d'horizon
avec les principaux
changements de
2024.**

Texte Sarah Balay

SÉCURITÉ SOCIALE

Pour la 2^e année consécutive le plafond de la sécurité sociale progresse : de 6,9 % en 2023 et de 5,4 % en 2024. Un bonus pour les salariés et les allocataires car cette revalorisation entraîne dans son sillage certaines prestations sociales l'utilisant comme base de calcul : indemnités journalières pour maladie, accident du travail ou maternité, pensions d'invalidité, etc.

ARRÊT MALADIE

En permettant un arrêt maladie sans jour de carence, l'État prend (enfin) en compte les effets psychiques et physiques d'une interruption spontanée de grossesse (fausse couche). 200 000 femmes seraient concernées chaque année en France.

HANDICAP

L'orientation en milieu ordinaire de travail (entreprise) devient un droit universel. Chacun sera présumé pouvoir travailler en milieu ordinaire quel que soit son handicap. Les jeunes de 15 à 20 ans ayant déjà un dossier à la MDPH (allocation d'éducation de l'enfant handicapé, plan personnalisé de scolarisation) pourront bénéficier des droits et dispositifs emplois ouverts aux personnes handicapées sans faire de dossier de demande RQTH (reconnaitances de qualité de travailleur handicapé).

Les personnes handicapées travaillant dans les ESAT, établissements et services d'accompagnement par le travail pourront bénéficier de nouveaux droits comme adhérer à un syndicat et faire grève. La loi prévoit aussi l'attribution de titres-restaurants, de chèques-vacances, d'une complémentaire santé et la prise en charge par l'employeur des frais de transport vers le lieu de travail.

IMPÔTS

Revalorisation du barème des impôts avec double effet : empêcher les foyers ayant augmenté leurs revenus de passer dans la tranche supérieure et baisser les impôts de ceux qui n'ont pas gagné plus en 2023.

FORMATION

1,1 million d'euros, c'est le montant d'un nouveau plan de financement de la formation des demandeurs d'emploi. Objectif : augmenter le nombre de places déjà financées par les régions. Fini la priorité à ceux qui n'ont pas le bac, tous les demandeurs d'emploi de plus de 55 ans ou reconnus travailleurs handicapés ou allocataires du RSA qui en ont besoin pourront se former. Sont aussi concernés les jeunes en décrochage universitaire et les demandeurs d'emploi en parcours d'insertion.

**TPE : très petite entreprise*

Profession CHEF D'ENTREPRISE

« SAUTER DANS L'INCONNU SANS CORDE DE RAPPEL »

Dans notre série sur les chefs d'entreprise, nous plongeons cette fois dans l'univers d'Olivier Bajard, directeur général de la Société immobilière de Guadeloupe.

Texte Yva Gelin – Photo Jean-Albert Coopmann

Que signifie pour vous le fait d'être chef d'entreprise ?

Un chef d'entreprise est responsable de tout, il faut donc aimer le risque. Aussi, au-delà de l'envie de réussir, ce sont beaucoup de situations professionnelles moins confortables et on ne se rend pas tout le temps compte de tous ceux qui ont échoué avant nous.

Malgré les risques que cela signifiait, qu'est-ce qui vous a donné envie de sauter le pas ?

C'est souvent l'attrait de l'activité qu'on a envie de mener. Par exemple, pour moi, le logement social, j'ai trouvé ça immédiatement passionnant. J'avais 20 ans de vie professionnelle et ce qui m'intéressait, c'était comment on arrive à changer la vie des gens en mieux.

Comment gérez-vous le fait de diriger ?

Déjà, ça ne se passe jamais bien avec tout le monde. L'enjeu est de développer l'entreprise tout en réglant les problèmes internes. Le véritable sujet, je pense, quand on dirige un certain nombre de personnes, c'est de considérer que votre intelligence a autant de valeur que celle des autres.

Est-ce qu'il y a un avant et un après ?

Oui ! Avant je travaillais beaucoup et je dormais bien. Maintenant je travaille beaucoup et je dors moins bien ! (Rires)

Quelle est l'idée reçue qui vous agace ?

La croyance que les chefs d'entreprises ont la belle vie, et l'image de la tour d'ivoire. Un bon chef d'entreprise est celui qui accompagne dans la prise de responsabilité et sait ce qui se passe.

Qui sont les personnes qui vous ont inspiré ?

Je citerais Steve Jobs et le discours de Stanford en 2005, où il rappelle l'importance de ne jamais rien prendre pour acquis, de ne pas hésiter à sortir du cadre. « Stay foolish, stay stupid. » Il y a aussi les derniers patrons que j'ai eu, toutes des femmes. En tant que dirigeantes, j'ai beaucoup apprécié un niveau d'exigence élevé allié à un niveau d'empathie tout aussi élevé. C'est-à-dire la capacité à faire avancer les gens avec une douceur absolue parce que le respect est là. C'est très féminin je pense et c'est une qualité précieuse pour un chef d'entreprise.



Tri des biodéchets à la source : **CE QUI CHANGE POUR LES PARTICULIERS ET LES ENTREPRISES**

Depuis le 1er janvier 2024, le tri à la source des biodéchets est généralisé et concerne tous les professionnels et particuliers. Ainsi, tout le monde devient concerné par cette obligation définie dans la loi anti gaspillage de 2020. Explications.

Texte Yva Gelin

« Une
nouvelle
matière
première
réutilisable
pour la
fertilité des
sols »

Qu'est-ce qu'un biodéchet ?

Un biodéchet, c'est tout ce qui s'apparente aux déchets verts, comme la tonte de pelouse, les feuilles mortes, les brindilles, et autres déchets issus de l'abattage et de l'élagage, et aux déchets alimentaires comme les restes de repas, les épluchures ou encore le marc de café. Est biodéchet, tout ce qui est déchet dit organique. Aujourd'hui, cette catégorie de déchets représente un tiers des déchets non triés des français et jusqu'à présent, ces derniers étaient soit incinérés soit destinés à l'enfouissement.



Que dit la nouvelle loi ?

Concrètement, au-delà de la volonté d'inclure le plus grand nombre dans cette logique de tri, le tout premier niveau d'action concerne les collectivités avec l'obligation de proposer à la population des solutions de traitements ou de récupération des biodéchets. Le fait que la loi précise un tri dit « à la source » indique que celui-ci doit se faire avant que les biodéchets ne soient mélangés aux ordures ménagères résiduelles (OMR). Le tri « à la source » est finalement un terme utilisé afin de le différencier du tri effectué par les usines de tri mécano-biologique (TMB) qui prennent en charge le tri des déchets mélangés entre eux.

Pourquoi les trier à part ?

Un biodéchet est valorisable dans la mesure où, par un processus de transformation naturelle, il devient une nouvelle matière première réutilisable pour la fertilité des sols. Ce processus, le compostage, permet d'obtenir un engrais particulièrement riche, le compost. Se crée alors un cercle vertueux, dans lequel des déchets organiques servent au bon développement de nouveaux végétaux en enrichissant le sol.

Quelles options pour le tri à la source ?

Quatre options principales permettent de trier à la source les biodéchets. La première est sur le même principe de tri qu'une poubelle jaune dans laquelle chacun place ces déchets plastique et carton. En fonction des territoires, ces poubelles ont le couvercle soit marron, jaune ou violet. Il est d'autre part possible, comme pour les bornes de tri de verre, de mettre à disposition une borne de récupération de biodéchets. Une troisième option donne la possibilité de mettre en place un composteur partagé, et enfin le tri à la source peut se faire directement au domicile en installant un composteur individuel.

Une sanction est-elle prévue en cas de non tri des biodéchets ?

L'obligation concerne les particuliers mais ne s'applique pas directement à eux. En revanche, elle s'applique aux collectivités locales qui sont, elles, responsables de fournir des solutions de tri et de valorisation et d'en informer la population. Aucune sanction n'est prévue en cas de non-respect de la loi.



Top 3

des acteurs qui ont parlé des biodéchets dans nos magazines

GUADELOUPE

Une seule et unique entreprise se propose de prendre en charge et de valoriser les biodéchets des entreprises. **TRIONS : UN DISPOSITIF UNIQUE DE TRAITEMENT BIODÉCHETS.**



GUADELOUPE

Les entreprises peuvent être accompagnées par la CCI IG afin de comprendre comment mieux gérer leur biodéchets en conformité avec la réglementation, mais aussi comment en faire une opportunité pour réaliser des économies. Détails de ce dispositif gratuit dans : **COMMENT GÉRER ET VALORISER LES BIODÉCHETS EN ENTREPRISE ?**



MARTINIQUE

La CACEM en sa qualité de collectivité donne l'opportunité aux particuliers d'obtenir un composteur individuel. Descriptif du dispositif dans cet article : **DEMANDEZ UN COMPOSTEUR À LA CACEM, RÉDUISEZ VOS DÉCHETS ORGANIQUES.**



Pour être accompagnées financièrement dans leur transition écologique, les collectivités peuvent faire appel au fonds vert, le fonds d'accélération de la transition écologique dans les territoires.

Vie professionnelle

METTRE EN ŒUVRE LA PRÉVENTION ET LA SANTÉ AU TRAVAIL

Depuis le 3 janvier et jusqu'au 29 février, le service de prévention et de santé au travail **AISTM** a lancé sa campagne de déclaration des effectifs et de paiement des cotisations. À quoi servent ces démarches et quelles sont les obligations des employeurs ?

Texte Floriane Jean-Gilles – Photo Jean-Albert Coopmann



« En accompagnant 4 000 employeurs du secteur privé et public, l'AISTM agit pour préserver la santé au travail de quelques 40 000 salariés »

Tony Bocle, président de AISTM

3 QUESTIONS À TONY BOCLE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

En adhérant à l'AISTM, à quels services une entreprise a-t-elle accès ?

Tony Bocle : La cotisation annuelle ne se limite pas à un simple coût financier pour les employeurs. Il s'agit d'un investissement dans la santé et la sécurité des travailleurs, ainsi que dans la productivité globale de l'entreprise (réduction de l'absentéisme, amélioration de la qualité de vie au travail et prévention des accidents et les maladies professionnelles). Une offre socle de services des SPSTI a été élaborée grâce aux travaux collectifs du réseau Présanse (organisme représentatif des services de prévention et de santé au travail interentreprises de France). Il s'agit d'une traduction opérationnelle du décret N° 2022-653 du 25 avril 2022. Ces services apportés aux employeurs adhérents sont présentés suivant trois axes : la prévention des risques professionnels, le suivi individuel de l'état de santé et la prévention de la désinsertion professionnelle. Le livret de cette offre socle est disponible sur notre site web ou sur simple demande auprès de nos services.

Comment sont calculées les cotisations ?

La cotisation est basée sur un forfait per capita, c'est-à-dire par salarié. Ce principe est fixé par l'article L. 4622-6 du code du Travail, C'est donc une cotisation forfaitaire calculée sur le nombre de salariés présents dans l'entreprise au 1er janvier de l'année concernée. Cette année, la cotisation s'élève à 104 € HT par salarié déclaré.

Quelles sont les priorités d'actions définies pour 2024 ?

Deux priorités se dessinent : tout d'abord la prévention de la désinsertion professionnelle (PDP), il s'agit d'anticiper la perte de l'activité professionnelle d'un salarié pour des raisons de santé et de parvenir à le maintenir en emploi. La grande difficulté sur cette problématique est le signalement trop tardif de ces cas qui peuvent être complexes. L'autre priorité est de travailler au bien-être des salariés en développant la qualité de vie au travail via l'hygiène de vie (alimentaire, physique et émotionnelle) et la prévention des addictions.

Un service de prévention et de santé au travail interentreprises (ou SPSTI) est une association d'employeurs qui mutualise des moyens pour préserver la santé des salariés, dans le cadre de la réglementation en vigueur. Régie par la loi de 1901, il s'agit d'une association à but non lucratif. Sa gouvernance est assurée par un conseil d'administration et une commission de contrôle, où siègent employeurs et salariés du territoire. Les SPSTI fonctionnent avec un agrément, et leur activité est réglementée. Pour fonctionner, un service doit être agréé par l'administration du travail au niveau régional. Ainsi, tous les 5 ans, un agrément délivré par la DEETS valide que les moyens sont suffisants pour assurer les missions qui lui incombent.

En tant que SPSTI, l'AISTM accompagne ainsi 4 000 employeurs des secteurs privé et public pour préserver la santé au travail de quelques 40 000 salariés, dans un monde du travail en constante évolution. Les missions des SPSTI sont articulées pour préserver la santé dans l'entreprise, et leur action s'inscrit en cohérence avec les initiatives de responsabilité sociétale des entreprises.

En effet, il est de la responsabilité de l'employeur d'assurer la sécurité et de protéger la santé physique et mentale de ses salariés en prenant toutes les mesures nécessaires. La responsabilité de l'employeur est encadrée dans le code du Travail par

des obligations qui s'imposent dans les moyens à mettre en œuvre et les résultats à obtenir en matière de prévention et de protection.

Chiffres clés

3 centres de consultation (Rivière-Salée, Fort-de-France, Trinité),

1 centre de consultation mobile

4 équipes pluridisciplinaires :

- **11** médecins du travail
- **4** infirmiers en santé du travail (IST)
- **11** secrétaires médicaux (ASST)
- **4** techniciens hygiène sécurité (THS)
- **1** assistante sociale du travail
- **1** psychologue du travail

www.aistm-972.fr

Boîte à outils

Chaque mois, une sélection d'outils pratiques pour améliorer votre productivité, rester au fait des dernières tendances et même repenser le travail.

Texte Axelle Dorville

#bien-être

La nature en entreprise

Selon de nombreuses études, le contact avec la nature influencerait positivement la productivité et le bien-être au travail. Cet ouvrage fournit des conseils pratiques aux entreprises pour tirer parti de ce pouvoir de la nature, de la végétalisation des bureaux à l'immersion dans la nature.

L'entreprise à ciel ouvert,
Jean-Marc Hardy. Ed. Gereso.

#speechtotext

Retranscrire vos vocaux

Les notes vocales, c'est bien pour enregistrer des échanges ou des réflexions personnelles. Il peut cependant être plus laborieux de s'en resservir que des notes écrites. Pour pallier cette difficulté, Talk Notes permet, grâce à l'IA, de transcrire automatiquement vos notes vocales, de les nettoyer et de les mettre en forme.

<https://talknotes.io/>

#futurdu travail

Regards croisés

L'avènement de l'IA ne serait-il pas l'occasion de revaloriser les métiers non-automatisables en pénurie de main-d'œuvre ? Comment mieux négocier sa rémunération ? Quelle est la valeur sociale des vacances ? Quelle est la place des congés dans le travail ? Autant de réponses auxquelles répondent les deux hôtes du nouveau podcast Work buddies.

Work buddies, sur Spotify et Deezer

#télétravail

Optimiser le travail en ligne

Autorisé de façon exceptionnelle ou pratiqué de 2 à 3 fois par semaine, le télétravail s'est définitivement fait une place dans nos vies professionnelles, avec ses avantages et ses difficultés. Rester efficace, maintenir la cohésion d'équipe, maîtriser la communication

à distance, préserver un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle sont autant de sujets que les kits pratiques développés par Dropbox permettent de mieux appréhender.

<https://experience.dropbox.com/fr-fr/virtual-first-toolkit>





ewag.fr



GuyaMag KaruMag MadinMag SoualiMag

Désormais, retrouvez toute
l'actualité de vos magazines
sur un seul compte

EW'AG



10.328 views

Ewag.fr Retrouvez toute l'actualité de vos territoires [#mediapositif](#)

[View all 328 comments](#)

5 DAYS AGO

R
E
I
S
S
O
D
I



**À LA
RECHERCHE
DE
L'EXCELLENCE**



SOMMAIRE

44 La recherche aux Antilles-Guyane en **pole position** ?

48 **Recherche et développement** : quels partenariats entre les entreprises locales et les labos ?

51 **Portrait** : ces chercheurs emblématiques des Antilles-Guyane

54 **Banc d'essai** : on a comparé les programmes d'échange étudiants

56 **La relève** : zoom sur les thèses et doctorants Antillo-Guyanais

Recherche d'excellence :

Les Antilles-Guyane en *pole position* ?

Espaces d'expérimentation remarquables, laboratoires à ciel ouvert, les Antilles-Guyane ont, depuis longtemps, fait preuve d'audace en matière de recherche. Un positionnement que les défis environnementaux actuels ne font que renforcer, plaçant l'excellence au cœur de nos territoires.

Texte Sarah Balay - Photo Jean-Albert Coopmann

Fin octobre 2023, le monde de la recherche antillaise est en ébullition. Il faut dire que l'événement est historique. Pour la première fois, l'université des Antilles (UA) entre dans le palmarès du prestigieux classement international de Shanghai. Distinguée dans le domaine de l'écologie, l'UA figure désormais parmi les 84 établissements de l'enseignement supérieur français reconnus pour leur dynamisme et leur niveau d'excellence. Une belle reconnaissance qui salue « un pas majeur franchi par les chercheurs de l'UA et par la nouvelle gouvernance », selon le Pr. Pascal Saffache, directeur du laboratoire AIHP-GEODE Caraïbe de l'université des Antilles. Bien que les Antilles aient toujours occupé une place particulière en tant qu'espaces d'expérimentations d'un point de vue institutionnel et scientifique, une nouvelle impulsion semble bien se dessiner. « Plusieurs facteurs entrent en jeu », poursuit le Pr. Pascal Saffache. « Les chercheurs sont recrutés sur la base exclusive de leurs travaux (les commissions de recrutement sont d'ailleurs de plus en plus exigeantes), les moyens financiers ont progressé – même si nous aimerions disposer d'encore plus de moyens – et les collaborations avec des institutions étrangères sont aujourd'hui plébiscitées ».

Pour autant, l'écosystème de la recherche Antilles-Guyane ne ressemble pas à celui de l'Hexagone qui compte plus d'une centaine de laboratoires d'excellence dits "labEx". Constitués d'équipes appartenant à des unités de recherche à l'excellence reconnue, ils sont le plus souvent mixtes entre universités et organismes de



Pascal Saffache directeur du laboratoire AIHP-GEODE Caraïbe de l'université des Antilles et Colette Medouze (UR6-IAHP-Geode)

recherche nationaux. À ce jour, nos territoires en comptent deux : le CEBA et le DRIIHM. Ils complètent, sur place, les représentations d'organismes de recherche français, les UMR (unité mixte de recherche qui prévoit un contrat de 5 ans avec au moins deux tutelles, universités et organismes de recherche, qui fournit moyens et personnels) et les unités de recherche (UR) rattachées à l'université.



Jean-Raphaël Gros-Désormeaux, chercheur, représentant du CNRS, directeur de l'UMR PHEEAC (ex LC2S)

Écosystème propice au labEx ?

Sous nos latitudes, les sujets de recherche sont multiples : l'environnement sous l'angle de la biodiversité et du changement climatique ; la gestion des risques naturels majeurs ; la santé en milieu tropical et le post-esclavage. « La logique de territorialisation prédomine aujourd'hui », complète Jean-Raphaël Gros-Désormeaux, chercheur, représentant du CNRS, directeur de l'UMR PHEEAC (ex LC2S) et membre du comité de direction et du conseil scientifique du CEBA. « La recherche se construit sur les territoires en lien avec les besoins des territoires et pas seulement de manière descendante en lien avec les enjeux nationaux ». Il faut toutefois différencier la Guyane et les Antilles. « La Guyane

Définition

Un LabEx, c'est quoi ?

LabEx est un mot-valise fabriqué à partir de la contraction de « laboratoire d'excellence ». Les premiers « super labos » français apparaissent suite à l'appel à projets lancés en 2010 dans le cadre du programme d'investissement d'avenir (PIA). Doté d'une enveloppe globale de 35 milliards d'euros (12 milliards supplémentaires en 2014), ce dispositif entend favoriser l'innovation et la compétitivité française dans des domaines spécifiques.

est un spot unique en matière de recherche et de biodiversité », poursuit Jean-Raphaël Gros-Désormeaux. « C'est là-bas que se trouve la plus forte implantation et visibilité du CNRS, véritable locomotive, sans compter tous les autres grands organismes de recherche. Cette structuration et cet écosystème sont propices à la mise en place d'un labEx. A contrario, la Guadeloupe et la Martinique sont deux territoires avec des dynamiques pas toujours convergentes et des collectivités qui ont leur propre logique. Une configuration, pilotée et animée par l'université sur deux territoires, est plus contraignante dans le cadre d'un labEx. Mais cela ne veut pas dire que l'excellence n'est pas présente, bien au contraire ».

Vers un site pilote et d'excellence aux Antilles

L'appellation labEx pourrait toutefois bientôt disparaître puisque le dispositif s'achève d'ici à 2025. Il faut désormais parler de PEPR, programmes et équipements de recherche. Un nouveau programme et un nouvel acronyme avec le même objectif : construire et/ou consolider le leadership français. Une opportunité dont la recherche antillaise aimerait se saisir. En effet,

le contexte actuel de dérèglement climatique, au-delà de son aspect tragique, est un élément moteur pour nos territoires micro-insulaires. « Tous les phénomènes physiques qui s'y passent se déroulent sur des surfaces restreintes, donc dans des temporalités très réduites », avance le Pr. Pascal Saffache. « Nous pouvons donc observer des processus d'érosion et de dégradation sur quelques semaines, contre plusieurs années sur de plus vastes territoires. Nous pouvons ainsi servir de modèle en testant des solutions potentielles. L'objectif est de faire de cette contrainte une opportunité majeure, pour obtenir des financements et établir des collaborations internationales ». Une ambition partagée par Jean-Raphaël Gros-Désormeaux qui mise sur un PEPR aux Antilles d'ici à 2026. « La dernière feuille de route Outre-Mer du CNRS évoque la mise en place d'une pépinière interdisciplinaire (co-dirigée par l'UA et le CNRS) pour tendre vers un site pilote et d'excellence. Nous avons le personnel et les compétences, il nous manque un consensus sur l'animation et les sujets à prioriser. L'un des grands enjeux sur lequel nous sommes attendus, c'est le continuum terre-mer, avec implications socio-économiques et culturelles, qui couvre toutes les problématiques actuelles : risques climatiques (forte pluviométrie, glissement de terrain), sargasses, pollution, conservations de la nature, agricultures (changements de pratique) ». Une démarche qui pourrait intéresser l'ensemble des îles volcaniques des petites Antilles. À suivre.



Le Campus Agro-Environnemental Caraïbe qui regroupe le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) et l'IRD (Institut de recherche pour le développement), situé au Lamantin.

Zoom

sur deux labos de pointe

L'étude de l'espace Caraïbe-Amérique au PHEEAC* (pouvoirs, histoire, esclavage, environnement, Atlantique, Caraïbe).

Implanté au départ en Guadeloupe et en Martinique, le laboratoire caribéen de sciences sociales (LC2S) est une très ancienne UMR (unité mixte de recherche). Fondée en 1982, LC2S s'associe au CNRS en 1988 qui devient sa tutelle principale avec l'UA, université des Antilles (anciennement UAG, université des Antilles et de la Guyane).

Sa configuration a progressivement évolué. Dirigée par Jean-Raphaël Gros-Désormeaux, l'UMR compte aujourd'hui 3 implantations : le centre administratif basé en Martinique, un satellite en Guadeloupe, le CAGI (centre d'analyse géopolitique et international dirigé par Fred Réno) et un autre à Paris sur le campus Condorcet, le CIRESC (centre international de recherche sur les esclavages et post-esclavage dirigé par Myriam Cottias). Depuis le 1er janvier, LC2S a élargi son périmètre de recherche et changé d'acronyme en devenant le PHEEAC, pouvoirs, histoire, esclavage, environnement,

Atlantique, Caraïbe. L'unité regroupe une trentaine d'enseignants-chercheurs de l'UA appuyés par 5 chercheurs et 3 ingénieurs et personnels techniques de la recherche du CNRS.

Le PHEEAC développe des recherches en sciences sociales pour répondre aux questionnements sociopolitiques du post-esclavage et aux défis posés par le changement climatique. « L'enjeu est de produire des réponses et de s'adapter à tout ce que nous risquons de vivre avec le changement climatique », précise le directeur. « Pour résoudre ces enjeux de pouvoir et abolir tout rapport de domination, nous développons l'interdisciplinarité en intégrant toutes les formes de savoirs (scientifiques, institutionnels, expérientiels). L'objectif vise à lever les verrous et les limites, entre le local et le national, dans ce contexte post-esclavagiste ». Parmi les récents projets figure le projet CESAR qui porte sur la gestion de crise liée aux échouages d'algues sargasses. « Nous avons fait dialoguer prévisionnistes, juristes, politiques, économistes et biologistes », poursuit Jean-Raphaël Gros-Desormeaux. « Parmi les conclusions figurent le consentement des entreprises à donner du temps (et non de l'argent) pour le nettoyage des plages. L'unité temps est donc, à ce jour, pertinente pour aborder cette question ». *anciennement LC2S.

Le réchauffement climatique à travers la géographie à l'AIHP- GEODE Caraïbe (archéologie industrielle, histoire, patrimoine/ Géographie- développement environnement de la Caraïbe)

Basé aux Antilles, le laboratoire AIHP-GEODE Caraïbe (archéologie industrielle, histoire, patrimoine/ Géographie-développement environnement de la Caraïbe) est une ancienne unité de recherche (UR), âgée de près de 30 ans, dédiée à l'histoire, la géographie, l'environnement et à l'aménagement de l'espace.

En juillet 2022, date du dernier changement de gouvernance, le laboratoire centre l'essentiel de ses recherches sur les dynamiques territoriales caribéennes. Il compte huit enseignants chercheurs, une quinzaine de chercheurs associés (tous docteurs), une vingtaine de doctorants et un administratif. « Depuis mon arrivée, nos travaux de recherche sont focalisés sur l'impact du changement climatique sur les marges côtières antillaises et les conséquences que cela a en matière touristique, logistique et plus globalement d'aménagement ; l'approche historique des territoires est aussi au cœur de

nos réflexions », explique le Pr. Pascal Saffache, directeur du laboratoire. « Nous travaillons également à monter un véritable observatoire de la Caraïbe à partir d'une banque de données cartographiques ».

Il s'agit de produire des cartes sur l'activité touristique, démographique, la gestion et l'évolution du trait de côte, la montée du niveau des eaux, les flux de population, etc. « Tout ceci est collecté dans une base de données destinée à guider les décideurs antillais et plus largement caribéens », poursuit le Pr. Saffache. « Parmi nos projections figurent la démonstration que d'ici la fin de ce siècle la Martinique perdrait entre 5 et 7 % de sa superficie ».

Grâce à ses deux masters (Histoire, civilisation et patrimoine / Diagnostic territorial et gestion des espaces insulaires), le laboratoire attire des étudiants et doctorants des quatre coins du monde (Haïti, Algérie, Sainte-Lucie, Sénégal, Cameroun, Djibouti...) et collabore de plus en plus avec le Brésil et l'université des West Indies. « L'idée, c'est de faire de la Caraïbe un véritable laboratoire d'étude, un véritable modèle, pour ensuite exporter ce que nous avons mis en lumière ». Le Pr. Pascal Saffache a également porté la voix des petits États insulaires de la Caraïbe lors de quatre COP (conférence internationale de lutte contre le dérèglement climatique).

*anciennement LC2S.



LES DEUX *LabEx* DES ANTILLES-GUYANE

Le CEBA, centre d'étude de la biodiversité amazonienne (Guyane)

Grâce à la forêt amazonienne, la Guyane est devenue un eldorado pour l'étude de la diversité et la recherche d'excellence. Lancé fin mars 2011, le Ceba n'est pas un laboratoire physique à proprement parler. Il se définit plutôt comme « un réseau d'équipes de recherche françaises internationalement reconnues étudiant la biodiversité en Amazonie. Onze équipes scientifiques au total sont réparties entre la Guyane, l'Hexagone et les Antilles, soit une centaine de personnes mobilisées. On y compte, entre autres, l'UA (via le PHEEAC), le CNRS, l'Institut Pasteur, l'IRD etc. Des collaborations avec l'étranger sont courantes comme avec l'université fédérale du Para au Brésil.

Chacune des équipes met une partie de ses moyens humains dans le cadre de différents projets. Certains chercheurs sont basés en Guyane, d'autres s'y rendent seulement pour récolter des données.

Les thèmes de recherche sont : bio découverte, génétique et génomique écologique de l'adaptation ; biodiversité et santé publique ; processus écosystémique et biodiversité ; modélisation de la biodiversité dans l'espace et dans le temps, services offerts par la biodiversité.

LabEx DRIIHM, dispositif de recherche interdisciplinaire sur les interactions Hommes-Milieux

Créé en 2007, le labEx DRIIHM, piloté par le CNRS, n'est pas un labEx structurant directement impulsé par les Antilles-Guyane. C'est un modèle national implanté dans les territoires. Il compte plus de 1 400 personnels de recherche dont 300 étrangers issus de 200 unités de recherche UMR réparties dans 87 universités françaises ou étrangères et 46 organismes de recherche ou grandes écoles. Il a financé 960 projets de recherche, encadré 190 doctorants, 110 post-doctorats et plus de 400 masters. Il regroupe à ce jour treize observatoires Hommes-Milieux (OHM), outils d'observation de socio-écosystèmes impactés par un événement d'origine humaine. Deux d'entre eux sont situés en Outre-Mer. La majorité des chercheurs sont basés dans l'Hexagone même si quelques homologues locaux collaborent ponctuellement.

Le premier OHM est basé en Guadeloupe (Littoral Caraïbe) et travaille depuis 2010 sur les conséquences sociologiques, biophysiques, écologiques et environnementales de l'accélération dynamique urbano-portuaire (changements d'infrastructures portuaires).

Le second observatoire est en Guyane et se consacre aux changements et conséquences éco-sociologiques liés à la construction du pont fluvial transfrontalier sur le fleuve Oyapock. L'objectif de ces observatoires est, in fine, d'accompagner au mieux les décideurs en collectant des données en vue de les modéliser et ainsi prédire les évolutions du territoire.

Recherche appliquée

Entreprises et laboratoires *main dans la main*

Comment et dans quel contexte les entreprises locales et les laboratoires travaillent-ils ensemble ? Nous sommes allés visiter le **laboratoire des matériaux et molécules en milieu agressif (L3MA)**, seul laboratoire français travaillant sur les inhibiteurs de corrosion naturels issus de la biodiversité tropicale. Texte Alix Delmas - Photo Jean-Albert Coopmann

Créé en 2007 en Guyane, d'abord rattaché à une UMR (Unité Mixte de Recherche), le L3MA est désormais basé en Martinique et affilié à l'Université des Antilles depuis 2015. Ce laboratoire qu'on appelle par son acronyme, le L3MA, s'attèle à trouver des solutions à de nombreux phénomènes physico-chimiques en lien avec : la corrosion, l'énergie, la valorisation des déchets, la modélisation pour les prévisions des dynamiques des biomasses. Ce laboratoire de recherche appliquée entretient de facto des collaborations régulières et suivies avec des entreprises et partenaires industriels. « C'est un travail dans les deux sens » nous explique son directeur, Florent Robert. « Soit un industriel nous sollicite pour travailler avec lui (ce que nous faisons si la demande nous paraît scientifiquement pertinente et dans nos domaines de compétences), soit nous avons des idées où nous percevons potentiellement des débouchés et recherchons des entreprises pour les développer ». Il cite à cet égard la DRARI (Direction Régionale Académique à la Recherche et à l'innovation) qui intervient pour

orienter les entreprises qui ensuite les sollicitent.

Une collaboration de la première heure

La première collaboration avec un partenaire industriel est antérieure à la création du L3MA puisqu'elle débute au milieu des années 90 entre son prédécesseur, le LMME (Laboratoire Mécanique, Matériaux, Environnement) et la Sollac (Société Lorraine de Laminage Continu), devenue Arcelor Mittal, puis aujourd'hui Mittal. L'objectif pour le fabricant de tôles, à l'époque, est de proposer des revêtements résistants au climat tropical. Avec la mise en place de terrains d'exposition des échantillons en Guyane, des relevés de station quotidiens pendant dix ans, le laboratoire réussira à mettre au point un système d'évaluation de la résistance des matériaux basé sur les ultrasons qui ne dure que quelques minutes. Pari relevé. Plus récemment, le L3MA a participé à un travail d'ampleur piloté par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) regroupant neuf partenaires dont l'Institut de la

Corrosion de Brest (qui regroupe de nombreux fabricants de peintures) sur la présence de nouveaux polluants, et notamment la façon dont les sargasses impactent leurs systèmes de protection des revêtements. L'objectif, là aussi, prévoir à quelle vitesse se dégradent les matériaux, notamment avec le concours de sociétés qui développent des capteurs électroniques : « la corrosion est liée à des réactions d'oxydo-réductions, en mesurant le courant des transferts d'électrons, les capteurs vont en fonction de la densité du courant permettent de comprendre à quelle vitesse les matériaux se dégradent » nous explique Christophe Roos, directeur adjoint et doyen de la faculté des sciences.

Enjeux mondiaux et partenariats locaux

Actuellement le laboratoire supervise deux thèses CIFRE (Conventions Industrielles de Formation par la Recherche) en collaboration avec l'entreprise SARA (Société Anonyme de la Raffinerie des Antilles) sur la production

d'hydrogène. Leurs travaux portent notamment sur des procédés d'électrolyse par bioélectrochimie. Un sujet de recherche qui occupe le devant de la scène mondiale, puisque sa production, aujourd'hui très énergivore, revêt des enjeux cruciaux en termes d'autonomie énergétique et d'intérêt géostratégique pour nos territoires. Un nouveau partenariat est également en train de voir le jour avec Caraib-Moter sur des solutions locales d'ingénierie d'enrobés pour l'élaboration de nouveaux matériaux...

Nouvelle source d'énergie

Aux collaborations industrielles s'ajoutent les collaborations académiques. Le L3MA travaille depuis de nombreuses années sur les piles microbiennes (bio-piles) : « certains micro-organismes ont des métabolismes particuliers dits électroactif, certaines bactéries ont la propriété de dégrader des déchets organiques et de transférer des électrons sur un support conducteur que nous captions pour créer de l'énergie » nous explique Florent Robert. Partenaire d'un projet porté par le LGC (Laboratoire de Génie Chimique) et le CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique), le L3MA a encadré une première thèse soutenue en 2011 à ce sujet. Ces recherches correspondent, pour l'instant, à des niches d'application et se heurtent encore à des verrous technologiques que le L3MA tente de lever. L'équipe du laboratoire poursuit ses recherches en collaboration étroite avec l'École Centrale de Lyon sur des pistes d'amélioration du rendement d'un point de vue électronique. Le L3MA travaille actuellement sur des projets liés à la production de biométhane. Il poursuit également ses recherches sur des consortia issus des mangroves locales. Il développe aujourd'hui des recherches sur les biomatériaux (bagasse, sargasses, etc) et ses différents types d'application qui donneront prochainement lieu à de nouvelles collaborations avec le monde économique. Peu

médiatique et très rarement mise en avant, la recherche scientifique déployée localement permet à la fois d'enrichir la recherche fondamentale et de mettre à jour des applications concrètes et conformes

à nos écosystèmes biologique, climatique, géologique... « Nous travaillons pour la Martinique et pour la Caraïbe, c'est notre leitmotiv, résume Christophe Roos. Nous travaillons avec notre écosystème ».



Christophe Roos, directeur adjoint du laboratoire des matériaux et molécules en milieu agressif (L3MA) et doyen de la faculté de sciences

Trois équipes de recherche

Ralentir la corrosion des métaux

équipe IMMI (Interactions Matériaux et Molécules d'Intérêt)

Cette première équipe travaille sur les agressions chimiques. « Il suffit de regarder le toit d'une maison ou la carrosserie d'une voiture pour comprendre » sourit Christophe Roos. L'équipe s'attache à trouver des molécules d'intérêt pour stopper ou ralentir la corrosion des métaux. Elle le fait avec une philosophie verte, c'est-à-dire que l'extraction de ces molécules doit être faite de façon respectueuse de l'environnement et ces molécules doivent être naturelles ou éco-compatibles et ne doivent pas polluer une fois qu'elles se dégradent.

Se protéger des bactéries

équipe IMMO (Interactions Matériaux et Micro-organismes)

La seconde équipe travaille sur les agressions liées à la présence de bactéries, champignons etc. Un exemple parlant est le pont du Larivot en Guyane qui s'est affaissé en 2009 due à une corrosion liée à la présence de micro-organismes. « Présentes principalement dans des milieux aqueux, certaines bactéries ont des métabolismes qui conduisent à la production d'acide qui attaque les métaux de structure, les ponts, les conduites, les coques et moteurs de bateaux » poursuit Christophe Roos. Ainsi l'équipe IMMO cherche des solutions naturelles pour élaborer des revêtements sur des surfaces immergées pour éviter que les bactéries y adhèrent.

Modéliser la nature

équipe IBIP (Interactions en dynamiques des Biomasses et des Populations)

Enfin l'équipe IBIP s'attache à la modélisation de phénomènes biologiques. Depuis peu, elle investit ses compétences pour obtenir des prévisions fines des échouements de sargasses et trouver des pistes de valorisation. Pour cela, il est impératif de définir précisément les trajectoires et les quantités de biomasse venant sécher à l'échelle de la Martinique.

Partenariats entreprise et université

3 QUESTIONS À

Ted Soubdhan,

docteur en Physique, Énergétique,
professeur à l'université
des Antilles (pôle Guadeloupe).

Comment le monde de la recherche et celui de l'industrie collaborent-ils ?

Les acteurs de la recherche n'ont pas vocation à développer des produits pour les commercialiser ; l'idée est de créer des synergies avec les entreprises, pour mettre en test leur produits et les améliorer. Nous travaillons donc avec les acteurs du marché.

Sur quelles expérimentations travaillez-vous aujourd'hui ?

Nous avons signé une convention de partenariat avec le constructeur-bailleur SIKOA (groupe Action Logement). Une partie de l'étude que nous menons doit les aider à intégrer des matériaux biosourcés dans leurs constructions. La phase exploratoire a déjà commencé, les études préliminaires ont été menées ; l'expérimentation devrait commencer au cours du 1er trimestre 2024. Nous avons expérimenté la fibre de coco, les feuilles de banane, la paille de canne, les sargasses et la ouate de cellulose. Fort de ces premiers tests effectués en labo, nous devrions pouvoir passer à des tests sur le terrain.

Quelles sont les autres pistes d'études ?

Le photovoltaïque, les procédés d'étanchéité et d'isolation, et même la composition de peintures murales sont autant de sources d'études pour les prochaines années. Nous sommes d'ailleurs en contact avec des entreprises dans chacun de ces domaines. La richesse de la recherche réside également dans le fait de regarder ce qui se fait à d'autres échelles, comme l'utilisation du bambou dans la construction au Brésil et à la Réunion. La mise en place de conventions de coopération internationales est un objectif pour l'avenir.



Portrait de chercheur

Sous la mangrove, le Graal

Silvina Gonzalez-Rizzo, enseignant chercheur à l'UA, est mondialement connue pour avoir identifié la plus grande bactérie au monde. Cet organisme, hors du commun, a été découvert dans la mangrove guadeloupéenne, un écosystème fabuleux qui la passionne depuis des années. Rencontre.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim.

Enfant, Silvina Gonzalez-Rizzo rêvait de devenir danseuse... et anthropologue. Elle a finalement opté pour la recherche scientifique, fusion stimulante entre la dynamique des corps et l'exploration... Un don du ciel pour cette femme, curieuse, intrépide et enjouée, avide, depuis petite, « de comprendre le fonctionnement des choses ». Depuis 2010, elle enseigne, en Guadeloupe, la génétique, la biologie moléculaire et la génomique aux étudiants de la licence « science pour la santé » de l'université des Antilles (UA). Côté recherche, elle pratique au sein l'équipe « biologie de la mangrove » rattachée à l'unité de recherche ISYEB (institut de systématique, évolution et biodiversité).

Et c'est en 2015 qu'elle vit sa plus belle expérience scientifique. « Je me souviens très bien de ce jour-là », confie-t-elle. « Je suis sortie en trombe de mon labo en criant "Olivier ! (prénom du responsable de mon équipe de recherche) Regarde !" J'étais surexcitée. C'est vrai que j'ai tendance à très vite m'emballer. Mais cette fois mon engouement était parfaitement justifié » (rires).

Silvina Gonzalez-Rizzo, venait, en effet, d'identifier « la plus grande bactérie connue à ce jour ». Avec une taille moyenne d'environ un centimètre (les filaments les plus longs peuvent atteindre jusqu'à 2 cm), elle est environ 5 000 fois plus grande que la plupart des bactéries. Elle est donc visible à l'œil nu et peut s'attraper avec une pince à épiler ! « En raison de sa taille exceptionnelle, mais aussi de sa complexité cellulaire, cette bactérie, non pathogène, a remis en question le concept traditionnel de cellule bactérienne, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles perspectives passionnantes dans le monde de la microbiologie », précise Silvina.



Enthousiasme mondial

Cette bactérie, qu'elle a baptisée *Thiomargarita magnifica* (en référence à sa grande taille (magnus : « grand »)), avait été ramassée cinq ans plus tôt par le responsable, Olivier Gros, dans la mangrove guadeloupéenne. « Nous passons notre temps à analyser toutes sortes d'organismes », précise la chercheuse. « Mais celui-ci, sous forme de filament et attaché aux feuilles de palétuviers immergées et en décomposition, l'avait particulièrement intrigué. Il m'avait alors demandé de l'étudier ». Ces années de recherche, en collaboration avec une équipe basée aux États-Unis, autour de cette « mystérieuse et passionnante » bactérie, ont totalement captivé Silvina qui, aujourd'hui encore, ne réalise pas. Et pourtant... Cette découverte majeure a généré un enthousiasme mondial au sein de la communauté scientifique et du grand public. Ces travaux ont été publiés dans « Science » l'une des revues scientifiques les plus prestigieuses au monde. « Le Graal pour tout chercheur ». « Cet emballement médiatique m'a particulièrement impressionnée », confie-t-elle. « J'ai été sollicitée par la presse internationale et cette opportunité m'a permis de mettre en lumière la Guadeloupe et de la faire rayonner dans le monde. Magique ! »

Portrait de chercheur

L'émancipation **par les Sciences humaines**



Anthropologue, directrice régionale aux droits des femmes et à l'égalité de Guyane, **Isabelle Hidair-Krivsky** vient d'être élevée au grade de chevalier de la légion d'honneur. Le couronnement d'un parcours atypique, guidé par la passion des sciences humaines.

Texte Adeline Louault - Photo Jody Amiet

Rien ne la prédestinait à devenir universitaire. Issue de la classe moyenne, Isabelle Hidair-Krivsky imaginait faire de courtes études et entrer dans la vie active le plus tôt possible. « Bac en poche, je suis partie en France hexagonale faire un BTS en communication et action publicitaires. » Lors de ce cursus, elle découvre la sociologie et, plus largement, les sciences humaines. « Un vrai coup de foudre ! » Pour elle, qui était convaincue qu'elle n'aimait pas lire, ni écrire, c'est une révélation et le début d'un long parcours de travaux et d'examens en anthropologie sociale et ethnologie. Après son doctorat, passé en 2003 à l'École des hautes études en Sciences sociales (EHESS), elle devient maîtresse de conférences (2010), puis obtient l'habilitation à diriger des recherches (2015) et enfin le titre de professeure des universités (2022). « Je me suis lancée par passion, sans savoir où cela allait me mener. Mes parents m'ont inconsciemment transmis cette volonté de réussir car ils ont travaillé dur tout au long de leur carrière. Ma mère est une Arménienne dont la famille a fui le génocide en Turquie en 1916. Elle est arrivée en Guyane en 1947 sans connaître un seul mot de français et elle est devenue « instructrice », selon le terme de l'époque. À son tour, elle a appris à lire et à écrire le français à de nombreuses générations d'élèves ! »

Une société plus juste et égalitaire

Depuis 1998, Isabelle Hidair-Krivsky transmet son savoir aux étudiants de Guyane. À travers le Master « Pratiques et ingénierie de l'éducation, du travail et de l'action sociale » (PIETAS), qu'elle a créé en 2012, elle initie les travailleurs sociaux, mais aussi les enseignants de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) à l'anthropologie. Pour nourrir ses cours, elle continue à mener des travaux de recherche et de participer à des conférences sur ses thèmes de prédilection : les constructions identitaires, l'immigration, les discriminations, le sexisme et les

relations interculturelles. « Mon rôle est de rendre intelligibles des phénomènes sociaux qui peuvent sembler complexes ou, au contraire, évidents. Si on décortique les sujets sensibles comme le racisme ou l'homophobie, on les comprend mieux, on les accepte plus facilement et on crée une société meilleure. Déconstruire les préjugés et les stéréotypes permet de rassurer les individus sur leur propre identité et de progresser. Selon moi c'est la clef de la réussite et de la cohésion sociale. » En 2014, l'anthropologue crée avec 6 collègues le premier laboratoire de sciences humaines et sociales de l'université de Guyane : migrations, interculturalité et éducation en Amazonie (MINEA). Une unité de recherche qui compte plus de 50 membres aujourd'hui. La mission d'Isabelle Hidair-Krivsky à la Direction régionale aux droits des femmes (DRDFE), où elle a été nommée en 2019, s'inscrit dans la continuité de son travail universitaire. Avec son équipe et en collaboration avec les associations locales, elle agit sur trois axes : les violences faites aux femmes et leur accès aux droits, la mixité de l'emploi, la culture de l'égalité.

Des étudiants désireux de se dépasser

L'enseignante compte un auditoire d'une centaine d'étudiants, sans oublier les 5 doctorants qu'elle encadre. La plupart sont parents, ont déjà un emploi. Beaucoup arrivent de pays étrangers (Haïti, Brésil, République dominicaine...) et viennent chercher en Guyane un cadre d'études plus stable. « À la différence de la France hexagonale, ici nos étudiants doivent souvent concilier vie familiale, vie professionnelle et vie universitaire. Ils savent pourquoi ils sont là et n'en sont que plus volontaires. » C'est à travers leur motivation qu'Isabelle Hidair-Krivsky perçoit une indéniable recherche d'excellence. « Ils ont des moments de doute mais je ne les lâche pas, je suis là pour les aider à se dépasser. Moi-

même, je me suis trouvée à leur place ! Sans l'appui de mon mari, j'aurais sûrement baissé les bras. » Récemment auréolée du grade de chevalier de la Légion d'honneur, l'anthropologue guyanaise se dit à la fois flattée et surprise de voir 26 ans de travail de recherche, de vulgarisation et de communication récompensés. « Je n'ai fait que mon métier ! » Au-delà de la reconnaissance personnelle, cette distinction met en lumière, selon elle, les sciences humaines et le rôle des chercheurs. « Mon souhait est que cette décoration aide à mieux faire connaître notre discipline et l'intérêt qu'elle représente pour améliorer notre société. »

“ À la différence de la France hexagonale, ici nos étudiants doivent souvent concilier vie familiale, vie professionnelle et vie universitaire. Ils savent pourquoi ils sont là et n'en sont que plus volontaires. ”

QUEL programme POUR ÉTUDIER À l'international ?

BANCA

Cap sur l'Europe ! Erasmus+

Le programme : la mobilité Erasmus+ est soutenue par la Commission européenne et s'adresse aux étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur, y compris en alternance, dès la 1^{re} année d'études.

La durée : de 2 à 12 mois, par cycle d'études.

Les partenaires : 76 universités partenaires dans 15 pays.

Les prérequis : niveau B2 dans la langue du pays d'accueil.

Les aides au départ : les étudiants ultramarins reçoivent une bourse de 786 €, quelle que soit la destination choisie, ainsi qu'une contribution aux frais de voyage.

Le plus : Europass Mobilité est un document officiel, gratuit et reconnu dans toute l'Europe qui met en avant les compétences acquises durant les périodes de stages ou de formations effectuées en Europe.

Le master Erasmus Mundus TROPIMUNDO : ce master international en Biodiversité et Écosystème tropicaux permet aux étudiants d'effectuer 4 semestres de leur cursus dans l'une des 17 universités partenaires à travers le monde. Le 1^{er} semestre se déroule en Europe. Le 2^e semestre est organisé dans une région tropicale, au choix, en Guadeloupe, au Cameroun, à Madagascar, à la Réunion, au Sri Lanka ou en Malaisie. Les étudiants reviennent en Europe au 3^e semestre, dans une université différente de celle du 1^{er} semestre avant de retourner dans l'établissement de départ au 4^e semestre, pour leur mémoire de fin d'études.

Favoriser la mobilité dans la Caraïbe

ELAN

Le programme : ELAN (échanges linguistiques et apprentissage novateur par la mobilité) est un projet porté par INTERREG Caraïbes. Il vise à renforcer les échanges au sein du bassin caribéen à travers des stages professionnels ou linguistiques. Le programme a été lancé à titre expérimental en 2019, pour une durée de 3 ans. La poursuite du projet jusqu'en 2027 est actuellement en discussion.

La durée : de 2 semaines à une année universitaire complète.

Les partenaires : University of the West Indies (UWI) et ses trois campus historiques (St Augustine à Trinidad et Tobago, Mona en Jamaïque, Cave Hill à la Barbade), université Quisqueya (Haïti) et l'université d'État d'Haïti.

Les prérequis : un niveau B1 minimum dans la langue du pays d'accueil.

Les aides au départ : une bourse de 700 €/mois ainsi qu'une aide aux frais de voyage (jusqu'à 80 % du prix du billet d'avion aller-retour), dont le barème dépend de la destination choisie.

Le plus : le site du programme référence les offres d'emploi et de stages à pourvoir dans la région.

Les chiffres : 60 étudiants de l'UA sont partis depuis la création de ce programme (56 % en provenance de la Martinique, 44 % de la Guadeloupe) ; ainsi que 45 stagiaires et étudiants MEEF de l'INSPE Martinique et Guadeloupe, pour 2 semaines d'immersion à Sainte-Lucie. Sur l'année universitaire 2022-2023, on enregistre 15 étudiants antillais en mobilité sortante : 6 étudiants de la filière FIFCA (filiale intégrée de science politique) pour une année académique, 4 étudiants en mobilité de semestre d'échange et 5 étudiants en mobilité de stage.

D'ESSAI

Une porte ouverte sur le Canada

BCI

Le programme : le bureau de coopération interuniversitaire (BCI) est une organisation qui regroupe 20 établissements québécois. Sa mission consiste à favoriser les échanges notamment par le biais du PQÉÉ (programme québécois d'échanges étudiants) qui regroupe 7 universités membres.

La durée : 1 semestre ou une année universitaire complète.

Les partenaires : 7 universités (UQAT, UQAR, université de Laval, UQTR, université de Sherbrooke, ÉTS, UQO)

Les prérequis : avoir validé la 1^{re} année de licence et avoir un bon dossier académique (13 de moyenne minimum).

Les aides au départ : il n'existe pas de bourse spécifique pour ce programme. Une bourse d'aide à la mobilité internationale peut être attribuée aux étudiants boursiers sur critères sociaux (400 €/mois).

Le plus : Le service Accueil Plus est mis en place pour les étudiants internationaux dès leur arrivée à l'aéroport international Montréal-Trudeau. Service gratuit, il permet de faciliter l'arrivée des étudiants étrangers, notamment lors de leur passage dans les bureaux d'immigration.

Le coup de cœur des étudiants : le Canada est la destination privilégiée des étudiants ultramarins. Avant la crise sanitaire, une délégation des universités du Québec venait régulièrement à la rencontre des étudiants martiniquais et guadeloupéens dans le cadre des journées « étudier au Québec ». Le site de l'université du Québec à Montréal (UQAM) possède même une page dédiée sur son site Internet intitulée « Futurs étudiants guadeloupéens et martiniquais ».

Étudier sur un campus Américain ou Britannique

CONVENTIONS HORS PROGRAMME DÉDIÉ

Le programme : des conventions sont signées avec différentes universités américaines et britanniques. Depuis la sortie du Royaume-Uni de l'UE, la mobilité dans ce pays ne dépend plus du programme Erasmus.

La durée : 1 semestre

Les partenaires : 4 universités américaines d'État en Louisiane, en Floride et en Géorgie ; 4 universités britanniques (Cambridge, King's College London, Warwick, Nottingham).

Les prérequis : passer un test de langue, il faut obtenir un score minimum de 80 au TOEFL pour les États-Unis, voire un minimum de 110 pour certaines universités britanniques, et obtenir un visa.

Les aides au départ : comme pour le programme BCI, il n'existe pas de bourse spécifique pour ce programme. Une bourse d'aide à la mobilité internationale peut être accordée.

Le plus : l'université des Antilles participe à plusieurs programmes visant à favoriser les échanges avec les États-Unis comme le programme d'études en partenariat avec Howard University, dont la doyenne, Gladys M. Francis, est guadeloupéenne.

À noter : les conventions d'échange américains de l'UA ne se limitent pas aux États-Unis puisqu'il est également possible d'étudier en Colombie, à l'universidad nacional de Colombia, à Bogota.

Doctorants

“Sur quoi travaillez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs de l'Université des Antilles-Guyane. Texte Floriane Jean-Gilles et Sarah Balay

À l'occasion de l'entrée récente de l'Université des Antilles au classement de Shanghai, lequel distingue chaque année les meilleures structures d'enseignement et de recherche et saluait ici les travaux menés sur les questions environnementales, nous nous sommes intéressés à la production de thèses à l'Université des Antilles. Techniques, précises et difficiles à résumer par définition, les intitulés de thèses sortent rarement du giron universitaire et familial (fierté oblige). Nous avons demandé aux doctorants ayant soutenu leur thèse entre 2019 et 2022 de vulgariser leur travaux et d'évoquer leur carrière professionnelle. De manière à mettre un visage et des mots sur une génération de chercheurs inconnue du grand public.



Marckens Francoeur

Dépolluer l'eau grâce aux sargasses

Quel est l'intitulé de votre thèse ? Optimisation des conditions d'élaboration de charbon actif à partir de biomasse (*Sargassum* sp. et *Galaba Calophilum* L.) pour l'adsorption et la dégradation de polluants émergents.

Où et quand l'avez-vous soutenue ? En mai 2022 sur le pôle Guadeloupe de l'université des Antilles (UA).

Ce qui veut dire ? Il s'agit de trouver le procédé qui permet de transformer la sargasse et la coque de galba en charbon actif, efficace pour la dépollution.

À quoi cela pourrait-il servir ? Ces charbons actifs pourraient œuvrer à l'élimination de certains polluants que l'on trouve dans l'eau (antibiotiques, caféine, pénicilline, etc.) afin de la traiter et la purifier avant consommation et utilisation. Ces procédés sont encore à l'étude à l'UA surtout pour l'élimination de l'arsenic pouvant être présent dans la sargasse selon les périodes d'échouement. Il n'y a donc, pour le moment, pas d'application concrète à grande échelle.

Que faites-vous aujourd'hui ? Suite à ma soutenance j'ai fait un post-doctorat sur le pôle Guadeloupe de l'UA. J'ai poursuivi mes recherches sur la sargasse et la dégradation par électrochimie de polluants. Depuis six mois, je suis de retour chez moi en Haïti où j'exerce à l'université publique du sud est à Jacmel (UPSEJ) en tant que vice-recteur aux affaires académiques et professeur de méthodologie à la recherche (faculté des sciences agronomiques). Je reste toutefois en contact avec mes directeurs de thèse et je vais prochainement encadrer, à distance, des étudiants en master de chimie basés sur le pôle Guadeloupe de l'UA. Même si le contexte est particulièrement difficile en Haïti, je compte y rester. Pour mes étudiants, pour le pays. J'aimerais que mes recherches et mes connaissances puissent œuvrer à l'amélioration de la situation.



Guarry Montrose

Doper l'efficacité énergétique des bâtiments

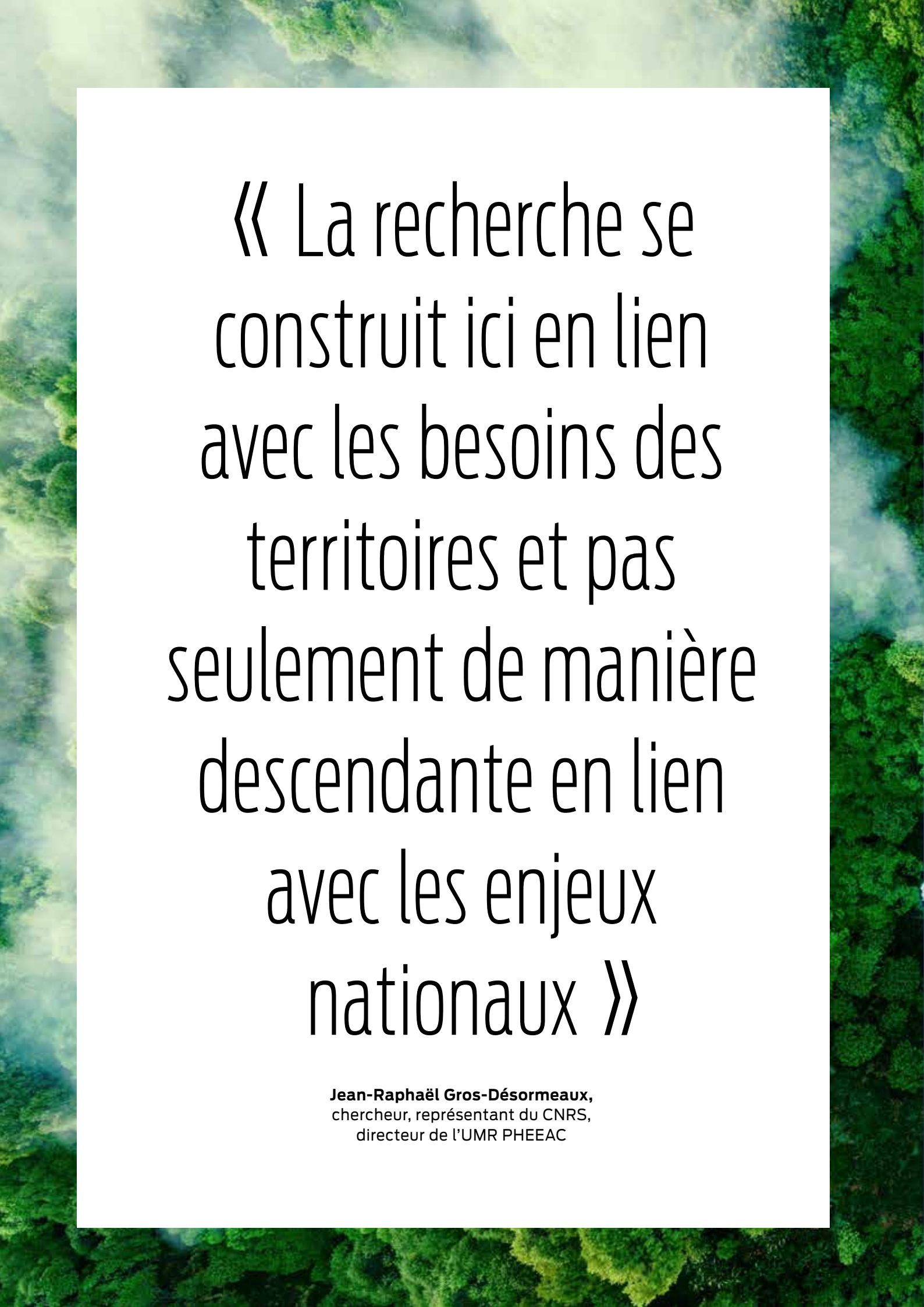
Quel est l'intitulé de votre thèse ? « Maîtrise de l'énergie dans les bâtiments en climat tropical humide : étude des matériaux biosourcés d'origine végétale pour l'efficacité énergétique et le confort thermique. »

Où et quand l'avez-vous soutenue ? En décembre 2021, en Guadeloupe.

Si vous deviez résumer vos travaux en une phrase ? J'ai analysé la performance des matériaux biosourcés comme isolants de la toiture et des murs.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ? L'idée est de rendre l'habitat plus confortable en limitant la transmission de chaleur, tout en réduisant l'impact du bâti sur l'environnement. Dans les bâtiments en rénovation, par exemple, utiliser des matériaux biosourcés dans la toiture et les murs pour l'isolation entraîne une réduction de 46 % d'énergie de climatisation et réduit les émissions de CO₂ lié à la consommation d'énergie de 37 %. Les simulations ont été effectuées avec différents types de matériaux d'origine végétale : feuilles de banane, feuilles de latanier, fibres de vétiver, fibres de palmistes, sargasses, feuilles de cocotier, sciure de bois et feuilles de canne à sucre. Utilisés comme isolants, ces matériaux présentent à peu près les mêmes caractéristiques.

Que faites-vous aujourd'hui ? Je suis professeur de physique-chimie, dans un collège, en Guyane, c'est un peu éloigné de mes travaux en thèse, mais je reste soudé à la recherche. Je travaille à la fabrication d'un prototype de panneaux de construction fait à partir de fibres végétales et de déchets plastiques compressés. L'utilisation de matière plastique en renfort permet de pallier le vieillissement des matériaux biosourcés. Le projet est écrit, je cherche maintenant des financements. Je suis resté en contact avec Ted Soubdhan, qui a été l'un de mes directeurs de thèse, ses conseils sont toujours précieux.



« La recherche se construit ici en lien avec les besoins des territoires et pas seulement de manière descendante en lien avec les enjeux nationaux »

Jean-Raphaël Gros-Désormeaux,
chercheur, représentant du CNRS,
directeur de l'UMR PHEEAC

2024

Le groupe **BP CARAIBES**
Vous souhaite une merveilleuse
année 2024.

Nous vous souhaitons une nouvelle
année pleine d'énergie pour la
réalisation de vos projets.

Ces vœux sont pour nous l'occasion
de vous remercier bien sincèrement
de votre confiance.

Le groupe **BP CARAIBES** est, et
restera cette année encore votre
partenaire.

Artisanat

NOTRE PATRIMOINE CULINAIRE À L'HONNEUR

La Martinique était l'invitée d'honneur de la 9^e édition du Salon de la gastronomie des Outre-mer (Sagasdom), qui s'est tenu du 26 au 28 janvier dernier. À cette occasion, la **Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Martinique (CMA)** a permis à un groupe d'artisans de faire le voyage. Nous avons rencontré Henri Salomon, son président.

Texte Floriane Jean-Gilles – Photo Jean-Albert Coopmann



Henri Salomon, président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Martinique

Babette de Rozières, présidente du salon Sagasdom, et Marina Marville, directrice générale, étaient en prospection en juillet 2023, comment s'est préparée cette 9^e édition ?

Henri Salomon : En effet, elles sont venues à la rencontre des artisans afin de préparer le salon. Leur visite a également été l'occasion de rassembler différents partenaires de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, tels que le CMT. Notre rôle a été de recenser les entreprises en capacité de participer au Sagasdom et de rechercher les financements permettant le déplacement des exposants et de leurs 5 000 kg de marchandises. La CMA a également énormément travaillé sur l'aspect logistique afin d'offrir aux exposants des stands aménagés en plus du stand CMA Martinique qui a été décoré par un artisan designer floral de Martinique. Tout cela a pu être mis en place grâce au concours de nos partenaires : la BRED, le CMT, l'État ainsi que l'OPCO AKTO.

Hormis les artisans de la gastronomie, d'autres métiers de l'artisanat martiniquais ont-ils été sollicités ?

Nous avons pris le parti, pour cette édition, de ne retenir que les entreprises de l'alimentation : pâtisserie traditionnelle d'antan ou sans gluten, bâtonnets glacés et glaces artisanales, boissons alcoolisées, cocktails prêts à la dégustation et pétillants à base de fruits locaux, condiments et épices, confiseries, chocolat de première communion prêt à l'emploi et autres tisanes à base de plantes locales. Au total, 12 entreprises ont été accompagnées. On retrouve notamment parmi ces entreprises des artisans labellisés « Artisanat Martinik », une marque distinctive créée par la CMA Martinique afin d'authentifier et de valoriser la production artisanale locale. Cette marque permet notamment aux entreprises labellisées de candidater à la marque « Cœur Martinique ». Par ailleurs, des apprentis des sections CAP, BAC pro et BTS cuisine de notre CFA, accompagnés de deux de leurs enseignants, les chefs Gayalin et Martinon, faisaient également partie de la délégation CMA Martinique.

La CMAR en chiffres

L'artisanat représente 250 métiers regroupés en 4 familles :

- Le bâtiment : **45 %** des entreprises
- Les services : **33 %**
- La fabrication : **13 %**
- L'alimentation : **9 %**

Au 1^{er} janvier 2023, on dénombrait 12 605 entreprises actives, au 1^{er} janvier 2024, elles étaient presque 13 000.



La délégation CMA pour le Sagasdom, porte de Versailles à Paris.

Quel programme pédagogique a motivé le départ de ces apprentis ?

Il s'agissait d'une immersion d'une semaine dans plusieurs restaurants parisiens haut de gamme, sélectionnés par l'équipe pédagogique dont je salue le travail. C'était pour cette classe, une expérience enrichissante, celle d'être confrontée à d'autres méthodes de travail, dans un environnement différent. Les apprentis ont également pu participer au concours culinaire du Trophée Babette, c'était donc un voyage très formateur.

Quelles retombées espérez-vous d'un événement d'une telle envergure ?

Ce salon sera pour nos artisans une opportunité de faire découvrir leur savoir-faire, mais également de valoriser la destination Martinique à travers sa gastronomie.

Ce sera également l'occasion pour la communauté antillaise vivant dans l'Hexagone de découvrir ou redécouvrir certains saveurs « péyi ».

Cœur Martinique : un label de qualité

Parce que la production locale est l'affaire de tous, le label « Cœur Martinique » qui valorise les produits transformés sur le territoire, a largement été mis à l'honneur lors du salon. Une façon de récompenser la production artisanale, mais également d'inciter les consommateurs à se tourner vers ces produits de proximité, facilement identifiables.

“ Les exposants se sont rendus au salon avec 5 000 kg de marchandises ”



A l'inauguration du Salon en présence de Anne Hidalgo, la maire de Paris, Babette de Rozières et des artistes Nicoletta et Francky Vincent.



Chambre des Métiers et de l'Artisanat
2 rue du Temple Morne Tartenson

TOP CHEF PÉYI

Entrepreneuse dans la communication et l'audiovisuel, Victoria Quérule se révèle en tant que scénariste et réalisatrice de la web-série Bataille des saveurs, une aventure culinaire initiée par l'Iguafhor (1), l'Iguavie, et la marque Mòso Tè La.

D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, Victoria Quérule a toujours souhaité travailler dans le monde du divertissement, « pour apporter un peu de douceur, de joie, dans le quotidien des gens ». C'est donc naturellement que la jeune femme s'envole pour Bordeaux, poursuivre des études de communication et de E-commerce. « Après avoir obtenu mon diplôme, je me suis lancée très rapidement dans l'entrepreneuriat. J'ai eu l'occasion de travailler dans le milieu du divertissement et artistique, mais aussi pour des entreprises locales. J'ai eu une expérience au final assez large, de divers milieux, avec différentes attentes », souligne la Pointoise. Chemin faisant, elle collabore avec plusieurs chanteurs. « J'ai travaillé la communication de certains artistes notamment celle de Jahyanai King et une des artistes qu'il a produit, la chanteuse Bamby. » Un travail fructueux qui permettra au chanteur et producteur d'être booké sur des festivals à La Réunion et à l'international.

De ses expériences professionnelles variées, Victoria Quérule a su adapter son approche aux besoins de ses clients qu'ils soient ici ou dans l'Hexagone, petit artisan ou star internationale. « Ces expériences grammaticalement opposées m'ont fait énormément m'intéresser à l'humain. J'ai ainsi développé des qualités, qui sont l'adaptation, mais aussi une forme de curiosité », poursuit la trentenaire.

Une double casquette

Rentrée il y a un an, celle qui était encore digital nomade avant son retour sur l'île, saisit l'opportunité d'ajouter une nouvelle corde à son arc en devenant la scénariste et la réalisatrice de la web-série culinaire Bataille des saveurs, diffusée sur YouTube. Un projet à l'initiative de l'Iguafhor, l'Iguavie (2) et la marque Mòso Tè la, qui souhaitent mettre en avant les fruits, légumes et la viande de Guadeloupe par le biais d'un concours. « Bataille des saveurs est une web-série locale, ce qui la distingue des autres programmes culinaires », explique Victoria Quérule. « Elle apporte un peu de fraîcheur dans le milieu de l'audiovisuel antillais. Il y a aussi le mélange intergénérationnel avec chef Kichenin qui est retraité et les membres du jury, qui ont entre 30 et 40 ans. La web série a été réalisée pour correspondre à la façon de vivre et de penser du Guadeloupéen. » Pari réussi pour la réalisatrice qui se dit déterminée à fournir le meilleur d'elle-même dans chacun des projets « que ce soit derrière ou devant l'écran ».

(1) Interprofession guadeloupéenne des fruits et légumes et de l'horticulture.

(2) Interprofession guadeloupéenne de la viande et de l'éleveur.

La cuisine sur vos écrans

Diffusée depuis le 10 janvier sur YouTube, la web-série « Bataille des saveurs » est composée de cinq épisodes, durant lesquels six influenceurs sont en compétition pour présenter la meilleure assiette locale. Encadrés par le chef Joël Kichenin, ils sont jugés selon plusieurs critères par quatre jurés dont Leslie Belliot, Vanessa Kichenin, Jeff Antus et Miguel Jean-Noël.

Tous les mercredis jusqu'au 7 février, sur le compte YouTube Bataille des saveurs à 16 heures.

1

LE COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION

■ Texte Maë Poyel
Photo Lou Denim



2

SÉLECTION CULTURE

■ Texte
Axelle Dorville



DOCUMENTAIRE

Le vivant face au changement climatique

Si l'on peut penser que le genre humain aura du mal à s'adapter au changement climatique galopant, il n'en va pas de même pour différentes espèces aux capacités surprenantes. Des baleines qui transforment leur alimentation et se tournent vers le saumon, des anolis qui résistent mieux aux vents violents, des iguanes qui rétrécissent ou grandissent selon la nourriture disponible sur le littoral : en 5 épisodes passionnants, cette série documentaire dévoile les stratégies comportementales ou biologiques dont use la faune pour parer les effets du changement climatique.

Espèces en voie d'adaptation, sur arte.tv jusqu'au 11 juillet 2024

VIDÉO

La vie sauvage en live

Espionner les habitants d'un récif hawaïen, des petits poissons colorés aux tortues et requins ; observer différentes espèces d'oiseaux, des racoons ou encore des hérissons s'alimenter sur une mangeoire en Pennsylvanie ; tomber sur un groupe d'éléphants s'abreuvant au sein du parc national Kruger en Afrique du Sud... C'est l'expérience dont vous pouvez bénéficier depuis le confort de votre salon, grâce à des caméras enregistrant et diffusant en live la vie sauvage dans divers coins du globe.



onlinesafari.tv

APPLICATION

Sauvez vos plantes

Parvenir à garder ses plantes d'intérieur en vie demande une certaine dose de connaissance en botanique. Selon l'espèce, les plantes disposées en intérieur nécessitent en effet plus ou moins d'arrosage, d'exposition à la lumière ou encore de rempotage. C'est là qu'intervient l'application mobile Planta qui propose à la fois un outil d'identification des plantes, des fonctionnalités de rappel d'arrosage, de nettoyage ou d'ajout d'engrais et un posemètre, permettant d'identifier le meilleur emplacement pour une espèce donnée.

Planta, disponible sur l'App Store et Google Play

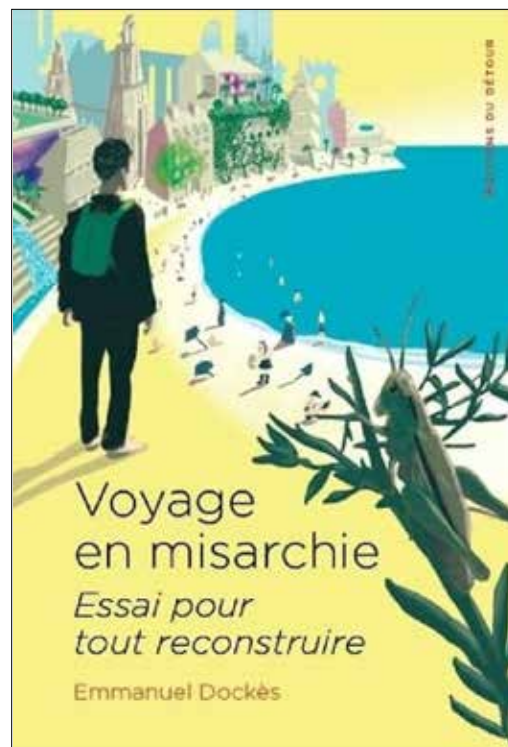


LIVRE

Une société sans pouvoir

Un professeur de droit se retrouve échoué sur une île, à la suite d'un accident d'avion. Rapidement, il découvre que les habitants des lieux vivent dans un système politique bien différent, à savoir une misarchie, soit un régime au sein duquel tout pouvoir et toute démarche de domination sont réduits à leur minimum. Là-bas, le progressisme est de mise, à travers des concepts tels que l'autogestion, la démocratie participative ou encore la propriété d'usage. L'occasion pour le protagoniste de se confronter à un type de société alternative, avec ses avantages mais aussi ses imperfections.

Voyage en misarchie, Essai pour tout reconstruire, Emmanuel Dockès. Editions du détourné.



PODCAST

Des relations saines dès le primaire

Connaître son corps, apprendre les notions de respect et de consentement, reconnaître les violences dont on peut être victime, éviter le sexisme et les discriminations sexuelles, sont autant de thématiques qu'il est judicieux d'aborder avec les enfants. Celles-ci sont d'ailleurs au cœur de l'enseignement à la vie relationnelle, affective et sexuelle, obligatoire dès l'école primaire. Dans ce podcast en 5 épisodes, l'institutrice Lolita Rivé nous fait écouter les séances qu'elle dispense à ses élèves de CE1 tout en contextualisant sa démarche par des échanges avec des psychologues, des chercheurs ou encore tout simplement les parents.

C'est quoi l'amour, maîtresse ? Sur Spotify, YouTube et Apple Podcasts

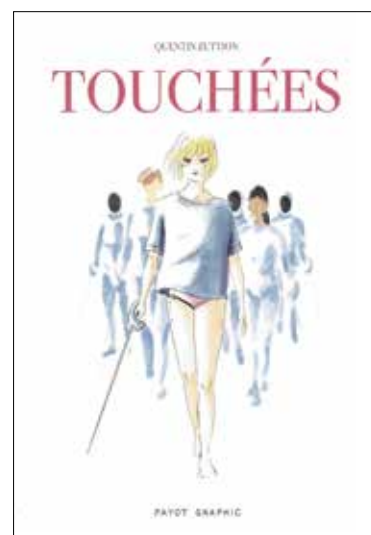


BANDE-DESSINÉE

L'escrime thérapeutique

En 2010 étaient mis en place par la fédération française d'escrime des ateliers thérapeutiques d'un an, à destination des victimes de violences sexuelles. Depuis, des centaines de personnes ont pu entamer leur reconstruction, reprendre possession de leurs corps, se reconnecter à leurs émotions et les canaliser, grâce à l'escrime. La bande-dessinée Touchées invite à découvrir cette expérience à travers l'histoire de trois femmes prisonnières de leurs traumatismes.

Touchées, Quentin Zuttion. Ed. Payot Graphic.



13.

« Ce qui était un dieu en Afrique est devenu un diable à la Martinique. Le dieu du vaincu est devenu le diable du vainqueur. »

Aimé Césaire



PEAU *noire*, MASQUES *rouges*

Le patrimoine dans tous ses états

Le personnage du diable rouge, emblématique du Mardi gras en Martinique, est une survivance ancestrale. On se souvient de la stupéfaction d’Aimé Césaire lorsqu’il aperçut sa silhouette si familière lors d’un voyage en Casamance, au Sénégal, si loin de chez lui et pourtant... le masque a voyagé mais il aurait perdu son nom aux abords des côtes martiniquaises, Ejumba (ou Ejumbi), si cher aux Diolas, serait ainsi devenu Papa djab. Jean-Louis Maslet, président de l’association Tanbou bô Kannal, et Daniel Bardury nous racontent.

Texte Floriane Jean-Gilles



Gabriel Baptiste, *Carnaval (Red devils – Les Diables rouges)*, 1999
Huile sur toile, H : 90 cm ; L : 110 cm

À VOIR

Papa Djab, la face cachée du masque, film documentaire de Christian Foret (2023)

« De prime abord, Papa djab inspire la peur dans sa tenue rouge de Lucifer », commence Jean-Louis Maslet. Avec son masque à cornes de bovin orné de miroirs, il déambule muni d'une fourche et d'un coutelas accroché à sa queue qu'il enroule autour de sa taille. Il charrie tout l'imaginaire chrétien de l'ange déchu. De la pointe de sa fourche et avec son masque menaçant, « djab la ka mandé anti manmay ki san batem... ». C'est sur cette chanson que Papa djab aborde les enfants avant de les soustraire à leurs parents. Quand ils sont trop effrayés, le diable rouge les raccompagne avant de leur offrir un bonbon, autrefois c'était une pièce, qu'il conserve dans sa bourse.

AU-DELÀ DES APPARENCES

Mais regardez Papa djab de plus près, observez sa posture, son buste, sa façon de tenir sa fourche ou de placer sa tête... tout est rituel. Un rituel auquel l'association Tanbou bò Kannal entend redonner sa dimension sacrée. Daniel Bardury poursuit : « Le diable rouge devance toujours le vidé du Mardi gras, il purifie l'endroit où passera la foule en tuant les démons. Ses pas de danse sont très codifiés, Papa djab s'élève sur les temps forts de la musique, un pas magistral, cruciforme. Il oscille ainsi entre élévation et

ancrage tellurique. Lorsqu'il fait de grands cercles, il crée un espace d'énergie positive dans lequel il nous inscrit. Sa façon de fuir vers l'avant lui permet de conserver son esprit de purification et quand il marche en feignant de ne pas entendre la musique, alors Papa djab s'inscrit dans un temps qui n'est plus celui des hommes. » Papa djab danse de manière très libre, les anciens racontent même qu'il n'était pas rare autrefois de le voir se mettre à 4 pattes, tel un bœuf.

UNE SINGULIÈRE COHORTE

Papa djab ne se déplace pas sans ses diabolins. Selon Daniel Bardury, il s'agirait de la réinterprétation d'un rituel d'initiation car Ejumba menait autrefois les adolescents dans la forêt sacrée, ils en ressortaient initiés et masqués à l'issue du rite de passage.

« À Sainte-Marie, quand deux vidés se font face, les deux Papas djab, qui mène chacun un cortège, se battent en croisant leur fourche. Celui dont les dents de la fourche se cassent est déclaré vaincu, le diable rouge sorti vainqueur de ce duel récupère alors le vidé de son adversaire. À Basse-Pointe, Papa djab arbore une face rouge et une face noire : le noir peut-être en hommage aux ancêtres, comme le tissu noir qu'on accroche dans les kay bèlè»,

raconte Daniel Bardury. Il existe ainsi des variations d'une commune à l'autre, mais les traits fondamentaux du diable rouge demeurent : le rouge pour la vitalité, les cornes pour la richesse matérielle et les miroirs pour la richesse spirituelle.

Mais qui se cache derrière le masque ? C'est un secret bien gardé. On ne sait pas qui l'habille ni quand il fera son apparition. On ne se rend même pas compte qu'il n'est plus là, il quitte la parade en s'assurant de ne pas être suivi car... Sera-t-il jamais permis au commun des mortels d'avoir, un jour, accès au visage des dieux ?

« Nous nous évadions pourtant des Plantations quand nous courions les vidés du Carnaval : mais c'était pour le plaisir d'avaler l'espace ; car en ce si absolu moment où il nous était donné de déborder partout hors des limites réglées, nous nous refermions dans le tournis de la course et ne regardions pas plus autour de nous. Le Carnaval était pour nous retirer en nous-mêmes, dans la spirale de l'ivresse, et y fréquenter les masques-miroirs où un passé d'au-delà les eaux nous guettait. »

Édouard Glissant, *La Case du commandeur*, Paris, Gallimard, 1997

4. EWAG BUZZ : LE RÉCAP 2023 DES VIDÉOS LES PLUS VUES ET PARTAGÉES.

LINKEDIN EWAG

Audience

7 193 abonnés

104 321 interactions

737 838 impressions



1. Après 9 ans dans la grande distribution, Priscilia Ozier-Lafontaine décide de lancer Kréyol Market, une épicerie qui vise à valoriser les produits locaux. Le projet suscite immédiatement l'engouement. (20 389 impressions)



2. La Distillerie Rhum Bologne remporte le prix 2023 du spiritueux de l'année ! (14 306 impressions)



3. Le Sargasse Project ! Découvrez le projet qui transforme les sargasses en papier révolutionnaire ! (13 136 impressions)



INSTAGRAM @EWAG.FR

Audience

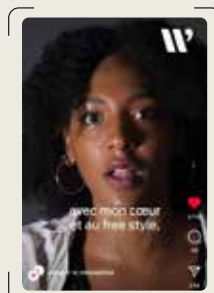
4 360 abonnés

32 963 interactions

1 840 031 impressions



1. Les pâtes @nuriyofood ne sont pas des pâtes ordinaires... C'est une solution d'alimentation durable pour les territoires tropicaux ! (79 300 vues)



2. À ne pas manquer, notre interview exclusive avec Mélanie Jacobin (61 600 vues)



3. Décryptage par le psychologue clinicien Errol Nuissier du phénomène populaire du #fanntchou. (54 900 vues)



FACEBOOK @EWAG.FR

Audience

28 494 abonnés

157 094 interactions

3 850 655 impressions



1. Décryptage par le psychologue clinicien Errol Nuissier Psychologue Anthropologue et Expert de Justice du phénomène populaire du #fanntchou (72 366 vues)



2. Smartbiotic est une jeune entreprise qui s'est donnée pour objectif d'apporter des solutions spécifiques aux problèmes propres à nos territoires d'Outre-mer, sur le plan de la santé (56 219 vues)



3. Repenser notre rapport au vivant. Des collégiens en ont fait l'expérience, suite à une projection du film-documentaire Animal, de Cyril Dion. (50 529 vues)



INSTAGRAM @EWAGLIVE

Audience

17 144 abonnés

80 628 interactions

1 606 103 impressions



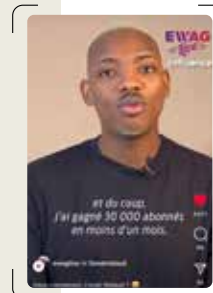
1. Qui sont les artistes préférés de vos artistes ? Et vous, quels sont vos artistes préférés de l'édition 2023 du Baccha Festival ? (102 610 vues)



2. Ludovic fait découvrir à ses abonnés l'histoire, les paysages, la gastronomie et la culture guyanaise (ies)



3. Vous connaissez Lionel Nidaud ? Découvrez le monde de l'influence à travers son parcours. (45 638 vues)



FACEBOOK @EWAGLIVE

Audience

18 393 abonnés

73 387 interactions

3 429 601 impressions



1. En 1991, Josette Palmier est la première guyanaise à avoir passé son permis moto. Aujourd'hui, elle veut transmettre sa passion à d'autres femmes. (83 044 vues)



2. Jonathan Leury Agarar cultive ses propres graines locales et œuvre à l'autonomie alimentaire de la Martinique. (57 707 vues)



3. Antoine-Hery Charles-Alfred et Maesha Viersac sont rentrés en Martinique pour relever le challenge d'ouvrir une pâtisserie fine au cœur de Fort-de-France (57 630 vues)



Lexique

interactions : J'aime, commentaires, clics et partages

impressions : nombre de fois où un contenu de la page a été vu



APÉRO-NETWORKING

Du 19/12/23
Au Palm



1 : Ludovic Herbil (Diploria) et Magalie Belmo (Digicel) - 2 : Laurent Morillon (Drari), Krystel Bilas (Comia), Jimmy Jean-Baptiste (France TV Publicités) et Gilles Joseph-Alexandre (France TV Publicités) - 3 : William Raphose (Derotus Patrimoine & Immobilier), Chrystel Lacombe (Chrystel Lacombe EI) et Livia Hierso Egouy (Alwego, Sous les cocotiers)
4 : Sariatha Boulard (EWAG), Victor O et Floriane Jean-Gilles (EWAG) - 5 : Christophe Silbande (SNYL), Isabelle Olivier et Hervé Silbande (APEC)
6 : Stand Yodi - 7 : L'équipe EWAG (de gauche à droite : Yva Gelin, Elodie Losada, Alix Delmas, Clarisse Montlouis-Félicité, Jessica Schwaller (Sik Production), Floriane Jean-Gilles et Sandrine Lebon accompagnée de Thierry Lauzéria (Frères Lauzéria)



8 : Grégory Regy (Chefti), Marc-Alik Paulmin (Papy Pates) et Coralee Burgell (Groupe Athéna) - 9 : Stand Place Hurrard - 10 : L'équipe EWAG : Clarisse Montlouis-Félicité, Audrey Barty, Jessica Schwaller (Sik Production), Sariatha Boulard et Floriane Jean-Gilles - 11 : Stand Frères Lauzéa - 12 : Cécile Sels et Johan Sels (Digicel) - 13 : Yann Honoré (Caraib Moter) et Stéphanie Rossignol (Drolededam) - 14 : Bruno Toussay (BNP Paribas Antilles-Guyane), Thierry Lesmond (CTM), Steeve Roset (BNP Paribas Antilles-Guyane) et Elodie Losada (EWAG)

Voiture et liberté

Longtemps la voiture fut synonyme de liberté individuelle, liberté d'aller où on voulait, quand on voulait. En posséder une signifiait que l'on avait les moyens d'être mobile de manière autonome, que l'on était indépendant, on n'achetait pas deux tonnes de matériaux mais toutes les routes vers tous les horizons ! Ce que la publicité utilise encore habilement en stimulant l'imaginaire : déserts, forêts, plages, paysages sauvages pour les 4x4 et les SUV, splendides villes d'art pour les petites citadines...

Dans un monde de plus en plus urbain, et menacé par le réchauffement climatique la voiture cesse d'être perçue comme une source d'émancipation : son coût excessif, la pollution qu'elle crée, la capacité de se déplacer en utilisant des moyens de transports alternatifs, plus légers, vélos, trottinettes en font un outil jugé nécessaire mais encombrant. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes générations pour qui le permis de conduire n'est plus automatique. Tel est le constat fait selon une étude d'Opinion Way : seulement 39 % des 18/20 ans ont le permis, alors que c'était près de 65 % il y a dix ans ! Cela peut paraître étonnant, car beaucoup de réformes ont facilité les démarches : la conduite accompagnée peut se faire dès l'âge de 15 ans et il est possible de passer l'examen pratique à 17 ans et demi. En revanche, presque tous les jeunes possèdent des smartphones.

Le Consumer Barometer de Google signale que 90 % des 16-34 ans vont en ligne chaque jour, et observe que « les jeunes ne vont pas en ligne, ils vivent en ligne. [...] Leur vie quotidienne mélange leurs mondes en ligne et hors ligne ».

Le monde a changé pour les plus jeunes. Les voitures, surtout en ville, sont en train de devenir un élément compliquant inutilement leurs vies très occupées – au lieu de les augmenter, la voiture racornit leur liberté et leur mobilité. C'est plutôt leur smartphone qui leur donne un accès au monde et qui, perçoivent-ils, leur donne la liberté.





EW'AG

| DOSSIER DE MARS |

GuyaMag KaruMag MadinMag SoualiMag

FORMATION VIE PROFESSIONNELLE

Vous souhaitez communiquer ?

CONTACTEZ-NOUS



GUYANE

0694 26 55 61

GUADELOUPE | SAINT-MARTIN

0690 37 54 82 / 0691 24 28 92

MARTINIQUE

0696 19 31 98 / 0696 07 62 64

ET SI VOUS CHANGIEZ DE FOURNISSEUR D'ÉLECTRICITÉ?

ELITE ECOLOGIE VOUS PROPOSE
**LE KIT PANNEAUX SOLAIRES
+ BATTERIE**
POUR FAIRE DES ÉCONOMIES SUR
VOTRE FACTURE D'ÉNERGIE

à Partir de
69,99^{TTC} €
/mois*

*Voir condition en Agence



CONTACTEZ ELITE ECOLOGIE

0596 10 69 69